

# Pierre Werner

## Témoignages d'une vocation européenne

Actes de la table ronde des grands témoins

Luxembourg, 27 novembre 2013



# Pierre Werner

## Témoignages d'une vocation européenne

Actes de la table ronde des grands témoins

organisée par le CVCE et ses partenaires  
à l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Werner

Luxembourg, 27 novembre 2013

Avant-propos.....	4
Programme de la manifestation.....	7
<b>I. Ouverture.....</b>	<b>9</b>
Mot d'accueil par Guy Dockendorf.....	11
Ouverture de la manifestation par Marianne Backes.....	13
Message de José Manuel Durão Barroso.....	17
Message from José Manuel Durão Barroso.....	21
<b>II. Interventions.....</b>	<b>25</b>
Danièle Fonck.....	27
Jacques Santer.....	28
Colette Flesch.....	32
Luc Frieden.....	35
Marie-Anne Werner.....	37
Sir Brian Unwin.....	39
Henri Werner.....	42
René Steichen.....	44
Mathias Schiltz.....	50
Charles-Ferdinand Nothomb.....	52
Présentation du timbre du centenaire par Claude Strasser.....	55
<b>III. L'événement en images.....</b>	<b>59</b>
<b>IV. Annexes.....</b>	<b>67</b>
Pierre Werner, repères biographiques.....	69
Le projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe»	
• Présentation.....	72
• Liste des personnalités interviewées.....	75
• Membres du comité de patronage.....	76
Partenaires de la manifestation.....	78

© 2014 Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE)

Crédit photos: © CVCE, © Archives familiales Pierre Werner, © Agence Blitz

Crédit photo couverture: © Archives familiales Pierre Werner

Crédit photos: p. 56 © POST Luxembourg

Les opinions exprimées dans les contributions qui suivent reflètent l'avis personnel de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les positions des organisations auxquelles ils appartiennent, ni celles du CVCE.

Cette publication est protégée, dans toutes ses composantes, par les dispositions des lois sur la propriété intellectuelle, notamment celles relatives au droit d'auteur.

La reproduction de tout ou partie de cette publication est dès lors interdite et est soumise à l'accord préalable du CVCE.

ISBN 978-99959-708-2-6

## Avant-propos

---



Le 29 décembre 2013, Pierre Werner aurait eu 100 ans. À cette occasion, le CVCE et ses partenaires – l'Institut Pierre Werner, la Fondation du Mérite Européen, le Cercle européen Pierre Werner et la Société Européenne des Satellites – ont organisé le 27 novembre 2013 au Centre Culturel de Rencontre de l'Abbaye de Neumünster une table ronde intitulée «Pierre Werner, témoignages d'une vocation européenne» rendant hommage à cet éminent homme politique luxembourgeois qui a marqué de son empreinte le devenir contemporain du Grand-Duché et la construction européenne.

Les actes que vous tenez en main témoignent d'une soirée mémorable au cours de laquelle des personnalités luxembourgeoises et européennes ont évoqué, avec sincérité et émotion, la personnalité et l'œuvre de Pierre Werner. C'est ainsi que Mme Colette Flesch, ancienne ministre et vice-présidente du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, membre du Parlement européen et de la Chambre des Députés, M. Luc Frieden, ministre des Finances du Grand-Duché de Luxembourg (2009-2013), M. Jacques Santer, ministre d'État honoraire, ancien président de la Commission européenne, Sir Brian Unwin, président honoraire de la BEI, René Steichen, président de la SES, Charles-Ferdinand Nothomb, ministre d'État de Belgique et président du Cercle européen Pierre Werner et les enfants de Pierre Werner, Mme Marie-Anne Werner et M. Henri Werner, ont échangé souvenirs et anecdotes, répondant aux questions passionnantes et combien pertinentes de Mme Danièle Fonck, directrice générale d'Editpress et rédactrice en chef du Tageblatt, qui, jeune journaliste, a côtoyé Pierre Werner.

Au-delà de ses qualités personnelles unanimement reconnues, ce sont les convictions et l'engagement européen de Pierre Werner qui ont été mis en avant par l'ensemble des témoins. Que ce soit la diversification économique du pays, la consolidation de la place financière internationale du Luxembourg, l'éclosion d'une politique de télécommunication par satellite ou l'avènement d'une Union économique et monétaire en Europe, il a toujours su, avec rigueur et persévérance, donner corps à ses visions, en étant ainsi source d'inspiration pour les nouvelles générations. Dès l'ouverture de la soirée, José Manuel Durão Barroso, président de la Commission européenne, a d'ailleurs, dans un message enregistré, évoqué le parcours européen de Pierre Werner et l'équilibre qu'il a toujours su maintenir entre son engagement européen et son ancrage luxembourgeois. À l'issue de la soirée, Claude Strasser, le directeur général de POST Luxembourg, a présenté un timbre commémoratif à l'effigie de Pierre Werner.

Le centenaire de la naissance de Pierre Werner a donné au CVCE l'opportunité d'évoquer sa personnalité et son œuvre, non seulement lors de la table ronde précitée, mais aussi à travers le colloque scientifique international «Pierre Werner, une vision pour l'Europe: pensée, action, enseignements» organisé en coopération avec la Fondation Pierre Werner, l'Université du Luxembourg, la Fondation Internationale Robert Triffin et la Représentation de la Commission européenne au Luxembourg. Un documentaire biographique constitué principalement de témoignages audiovisuels de grands acteurs de la construction européenne recueillis par le CVCE a complété nos travaux.

Ces événements, dont l'enregistrement vidéo est intégralement publié sur le site du CVCE, confèrent une lumière nouvelle au projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe». Ce projet, basé principalement sur ses archives familiales inédites, a permis de retracer l'œuvre européenne de Pierre Werner, notamment dans le contexte de la création de l'Union économique et monétaire. Au sommet de La Haye en décembre 1969, le Conseil des ministres a ainsi chargé un groupe d'experts conduit par Pierre Werner, ministre d'État et ministre des Finances luxembourgeois, de préparer un rapport établissant la marche à suivre pour l'introduction de cette union avant 1980. Ce groupe présenta son rapport, communément appelé «rapport Werner», en octobre 1970. Toutefois, il n'a pas pu être appliqué en raison de la situation économique internationale impactée par les crises pétrolières. Même si l'idée ne fut que relancée vingt ans plus tard, Pierre Werner en est néanmoins considéré comme l'inspirateur. Pour en savoir plus, je vous invite à consulter le corpus de recherche «Une relecture du rapport Werner du 8 octobre 1970 à la lumière des archives familiales Pierre Werner» publié sur le site du CVCE.

Grâce à son travail de recherche et de documentation soutenu par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche luxembourgeois, le CVCE a mis en lumière l'œuvre de Pierre Werner ainsi que la contribution du Luxembourg à l'idée européenne et à son édification qui se poursuit encore aujourd'hui. En outre, le CVCE a une vocation de mémoire qui complète sa mission documentaire et scientifique, d'autant plus que l'utilisation des technologies du numérique lui permet de toucher une audience internationale.

J'espère que vous apprécierez la lecture de ces pages et je vous invite à nous retrouver à l'adresse [www.cvce.eu](http://www.cvce.eu) pour découvrir des ressources rares et instructives sur la construction européenne ou à l'occasion d'un prochain événement.



Marianne Backes  
Directrice du CVCE

Programme

Centenaire  
*Pierre Werner*  
1913-2013

*Table ronde  
des grands témoins*  
Mercredi 27 novembre 2013, 18h30 - 21h00

Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, salle José Ensch



Manifestation organisée par



Knowing the past to build the future

en collaboration avec



Fondation du  
Mérite Européen



avec le soutien de



## Programme de la manifestation

### Accueil

Mme **Marianne Backes**, directrice du Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

M. **Guy Dockendorf**, président du conseil d'administration de l'Institut Pierre Werner

### Ouverture

Message de M. **José Manuel Durão Barroso**, président de la Commission européenne (intervention vidéo enregistrée)

### Intervenants

Mme **Colette Flesch**, ancienne ministre et vice-présidente du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, membre du Parlement européen et de la Chambre des Députés

M. **Luc Frieden**, ministre des Finances du Grand-Duché de Luxembourg

M. **Charles-Ferdinand Nothomb**, ministre d'État de Belgique, président du Cercle européen Pierre Werner

M. **Jacques Santer**, ministre d'État honoraire, ancien président de la Commission européenne, président du conseil d'administration de la Fondation du Mérite Européen

M. **René Steichen**, président du conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites (SES)

Sir **Brian Unwin**, président honoraire de la Banque européenne d'investissement

Mme **Marie-Anne Werner**, fille de Pierre Werner

M. **Henri Werner**, fils de Pierre Werner

### Timbre du centenaire

Présentation officielle du timbre commémoratif à l'effigie de Pierre Werner, par M. **Claude Strasser**, directeur général de POST Luxembourg

# I. Ouverture

## Mot d'accueil par Guy Dockendorf

Président du conseil d'administration de l'Institut Pierre Werner

---



E schéine gudden Owend,  
Monsieur le Ministre d'État honoraire,  
Madame le Ministre, Messieurs les Ministres,  
Madame l'Ambassadeur, Messieurs les Ambassadeurs,  
Monsieur le Maréchal de la Cour honoraire,  
Mesdames et Messieurs les invités d'honneur,  
Chers membres de la famille de Pierre Werner,  
Chers amis,

Permettez-moi, en ma qualité de président du conseil d'administration du Centre Culturel de Rencontre de l'Abbaye de Neumünster qui nous accueille ce soir, mais aussi de celui de l'Institut Pierre Werner qui a également œuvré avec le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe pour cette soirée, de vous souhaiter une cordiale bienvenue.

Pour commencer, je reviens à mes premiers amours en citant Victor Hugo et notamment un poème qui s'appelle «La fonction du poète». Vous allez comprendre tout de suite pourquoi je le fais. Le poète, en des jours impies, vient préparer des jours meilleurs. Il est l'homme des utopies, les pieds sur terre, les yeux ailleurs. Ou pour l'exprimer avec le titre de l'exposition que nous accueillons au cloître ici même, «pragmatique et visionnaire». Quelques exemples pour l'illustrer. Pragmatique et visionnaire, Pierre Werner le fut et les Luxembourgeois s'en souviennent. Lorsqu'il était tout juste entré en politique, je crois en politique communale, il avait suggéré de relayer le quartier du Grund où nous sommes à présent par un ascenseur avec la vieille ville. Je pense que ce vœu s'est réalisé beaucoup plus tard, en 1987, alors qu'il a été énoncé en... 1954 – merci Madame Fleisch pour cette précision!

Il faut dire que madame Flesch a été pendant de longues années la présidente du conseil scientifique de l'Institut Pierre Werner. Donc cette idée a mis du temps mais elle a été réalisée.

Un autre exemple encore pour illustrer la formule «Pierre Werner visionnaire et pragmatique». Lorsqu'il initia la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues au Luxembourg, en quatre articles seulement, il donna ses lettres de noblesse au luxembourgeois, langue nationale. Pourquoi? Parce qu'à la phrase de l'article 4 qui traite des requêtes administratives, donc des courriers qui sont envoyés aux ministères, aux administrations, il a ajouté quelque chose de très important, la formule, je cite, «dans la mesure du possible». Pour la mettre dans le contexte, l'article dit: «Lorsqu'une requête est rédigée en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'administration doit se servir, dans la mesure du possible, pour la réponse dans la langue choisie par le requérant.»

Je terminerai par un court témoignage personnel. Lorsque Jacques Santer, Premier ministre et aussi ministre des Affaires culturelles, était chargé en septembre 1989 de la direction du ministère – qui allait devenir en 1995 le ministère de la Culture –, Pierre Werner m'avait invité chez lui pour un entretien. Il m'avait tout d'abord parlé d'une carrière politique bien remplie. Il m'a dit qu'après cette carrière, où il avait passé aussi un temps dans l'opposition pour revenir ensuite brillamment aux affaires, il avait décidé ensemble avec sa famille de quitter la politique. «Je voulais encore mener à bien une tâche, celle de la Société Européenne des Satellites», me disait-il – et je salue les promoteurs des Satellites Astra qui sont parmi nous ce soir. «Mais monsieur Dockendorf, me dit-il avec un grand sourire, j'aurais voulu garder quand même un petit ministère, celui de la culture, le *Kulturminister*».

Je vais en terminer avec cela. Merci.

## Ouverture de la manifestation par Marianne Backes

Directrice du Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

---



Messieurs les Ministres,  
Monsieur le ministre d'État honoraire,  
Mesdames et Messieurs les Députés,  
Excellences,  
Chers partenaires,  
Chère famille Werner,  
Chers amis,

Permettez-moi d'abord de saluer et de souhaiter la bienvenue au public, venu si nombreux à cette table ronde organisée à l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Werner. Cette manifestation se situe dans la prolongation des travaux que le CVCE réalise dans le cadre de nos projets de recherche, notamment celui de l'histoire orale sur la construction européenne dont l'objectif consiste à recueillir les témoignages de ceux qui ont contribué à façonner l'Europe d'hier et d'aujourd'hui et à les mettre des sources primaires à la disposition des générations présentes et futures, aussi bien des chercheurs que des citoyens intéressés par ces thématiques.

Nous allons essayer, avec nos invités de ce soir, d'esquisser le ou les portraits de Pierre Werner, sa personnalité, ses convictions et ses actions. Car, comme l'a si bien dit Jean-Claude Juncker dans son discours à la séance académique hier, il y avait plusieurs Pierre Werner.

Les échanges s'articuleront autour de trois thématiques:

1. Pierre Werner: l'homme et son engagement pour l'Europe
2. Impulsions luxembourgeoises pour la construction européenne
3. Regards d'avenir (de l'Europe de Werner à l'Europe de demain)

Je suis particulièrement heureuse de pouvoir accueillir ce soir en tant qu'intervenants à la table ronde:

Madame **Colette Flesch**, ancienne ministre et vice-présidente du gouvernement luxembourgeois, membre du Parlement européen et de la Chambre des Députés.

Pendant sa carrière politique, Colette Flesch a eu l'occasion à maintes reprises de côtoyer, voire de travailler étroitement avec Pierre Werner, notamment pendant la période de 1980 à 1984 lors de laquelle elle était vice-présidente du gouvernement Werner.

Monsieur **Luc Frieden**, ministre des Finances.

Luc Frieden a notamment été chargé de coordonner les travaux du gouvernement relatifs à l'introduction de l'euro à Luxembourg. C'est en cette qualité, mais également comme ministre du Budget qu'il a eu de maints échanges avec Pierre Werner au sujet de la mise en place de l'euro, mais aussi pour ce qui est de la place financière luxembourgeoise.

Monsieur **Jacques Santer**, ministre d'État honoraire, ancien président de la Commission européenne et président du conseil d'administration de la Fondation du Mérite Européen.

En 1972, Jacques Santer entre au gouvernement de Pierre Werner auquel il succède en 1984 en tant que Premier ministre. En 1998, Pierre Werner et Jacques Santer reçoivent ensemble – et on en a discuté encore ce matin – le prix du Prince des Asturies qui leur fut accordé conjointement pour leur engagement européen exceptionnel.

Monsieur **René Steichen**, président du conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites (SES), ancien ministre et ancien membre de la Commission européenne.

René Steichen était un proche de Pierre Werner lorsque celui-ci était président du groupe parlementaire du Parti chrétien-social de la Chambre des Députés pendant la période 1974-1979. Vingt ans plus tard, en 1996, il succède à Pierre Werner à la tête de la Société Européenne des Satellites.

**Sir Brian Unwin**, président honoraire de la Banque européenne d'investissement et ami personnel de Pierre Werner.

Nous avons également le plaisir d'accueillir parmi nous madame **Marie-Anne Werner** et monsieur **Henri Werner**.

Malheureusement, monsieur **Charles-Ferdinand Nothomb**, ministre d'État de Belgique et président du Cercle européen Pierre Werner, ne sera pas parmi nous ce soir en raison d'un cas de force majeure. Il lui tenait toutefois à cœur de contribuer à cette table ronde et il a demandé à madame Elena Danescu de lire sa contribution.

Permettez-moi aussi de présenter madame **Danièle Fonck**, directrice générale d'Editpress et rédactrice en chef du Tageblatt, qui nous fait l'honneur de modérer cette table ronde et qui a très bien connu Pierre Werner au cours de sa carrière.

Mais avant de passer la parole à notre modératrice, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier chaleureusement tous les partenaires de cet événement pour leurs contributions respectives: la Fondation du Mérite Européen, le Cercle européen Pierre Werner, la Société Européenne des Satellites (SES), la POST, le Centre Culturel de Rencontre de l'Abbaye de Neumünster (CCRN). Et bien sûr, tout particulièrement l'Institut Pierre Werner.

En guise d'ouverture à la table ronde, j'ai maintenant le grand plaisir de vous présenter le message du président de la Commission européenne, José Manuel Durão Barroso, qui a tenu à rendre hommage personnellement à Pierre Werner.

Message  
de José Manuel Durão Barroso  
Président de la Commission européenne

---



Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Mes premiers mots seront pour vous dire mon regret de ne pouvoir être présent parmi vous ce soir. J'ai néanmoins tenu à m'associer, par le biais de ce message vidéo, à l'hommage que vous rendez collectivement à Pierre Werner.

Dans une époque où le projet européen connaît des tiraillements, des contestations internes et la résurgence de mouvements de pensée qui sont à l'opposé de ses valeurs, je crois plus que jamais essentiel de savoir d'où nous venons, et à qui nous le devons.

Aussi, je tiens à remercier le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe, et à travers lui la Fondation du Mérite Européen, notamment pour leurs travaux précieux sur la vie et l'œuvre de Pierre Werner; c'est la figure d'un grand Européen que la table ronde organisée aujourd'hui, à Luxembourg, va permettre d'honorer.

Vous serez nombreux, ce soir, à témoigner du parcours de Pierre Werner. Ceux qui l'ont connu rappelleront ses grandes qualités personnelles, son art du consensus, la sympathie, la confiance et le respect qu'il inspirait. Moi-même, si vous me permettez une référence personnelle, j'étais un jeune étudiant post-gradué et j'ai suivi un de ses cours, un cours de courte durée, précisément sur les aspects de l'avenir en ce qui concerne l'union économique et monétaire, et je me rappelle bien quelle patience il avait pour les questions des étudiants, comment il transmettait cette sympathie à nous tous. Nous avions à peine vingt-deux, vingt-trois ans, c'était en 1979 si ma mémoire est

exacte. Mais ceux qui l'ont étudié auront du mal, je crois, à épuiser la richesse de son apport théorique et scientifique à l'union économique et monétaire. Une richesse que l'on retrouve aussi, d'ailleurs, dans ses contributions et réalisations multiples, aussi bien en tant que haut fonctionnaire qu'homme politique, ou encore conseiller influent dans les domaines les plus éclectiques.

Je voudrais pour ma part souligner trois lignes de force qui me paraissent définir la singularité et la valeur d'un homme qui fut une figure de proue de la construction européenne, et qui demeure un exemple pour les décideurs et les citoyens d'aujourd'hui.

Ce qui marque tout d'abord l'observateur, c'est que Pierre Werner, par son parcours scolaire et universitaire, par ses engagements associatifs et par ses débuts professionnels, aura été d'emblée un Européen au sens moderne du terme; et cela, avant même que l'idée d'Europe ait été seulement pensée, esquissée et encore moins formulée. Sa scolarité plurilingue, en France et au Luxembourg, l'a fait dès sa jeunesse sortir des limites par définition étroites de son milieu d'origine. Son implication dans les mouvements chrétiens lui a permis plus encore de dépasser les frontières de son pays d'origine, pour s'inscrire dans une Europe de la pensée qui a fortement influencé ses actions et ses choix ultérieurs. Son expérience dans le monde bancaire, enfin, lui a très vite fait prendre conscience de l'importance des mécanismes monétaires et financiers dans les relations entre États et du rôle majeur de l'économie dans les relations internationales.

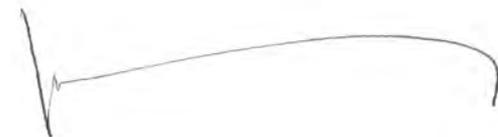
Toute la vie de Pierre Werner peut ainsi se lire et s'analyser comme un besoin d'Europe, et à l'issue d'une trajectoire publique et personnelle d'une rare intensité, d'une enviable fécondité, sa dimension européenne s'impose comme une évidence.

Ce que je trouve également intéressant chez Pierre Werner, c'est l'équilibre qu'il a toujours su maintenir entre son engagement européen et son ancrage territorial. Il n'est pas anodin à mes yeux que Pierre Werner ait été luxembourgeois. Ce pays a donné naissance à une longue série d'hommes et de femmes remarquables qui ont contribué décisivement à la construction de l'Europe que nous connaissons. Ils ont su pour cela tirer parti d'une position géographique centrale, d'influences culturelles multiples, d'une tradition d'ouverture sur le monde qui leur est propre. Pierre Werner s'est inscrit dans cet héritage; il y a apporté, comme ceux qui l'ont précédé ou accompagné, son expérience personnelle, les convictions qu'il s'est forgées, une volonté d'agir soutenue par une réflexion solidement étayée. Sans jamais perdre de vue les intérêts de sa terre natale ni revenir sur la force de sa foi en l'Europe, Pierre Werner a su constamment dépasser la distinction au demeurant artificielle entre petits et grands pays. Il a prouvé par l'exemple que les racines, l'identité et la culture ne se dissolvaient aucunement dans le dessein européen.

Enfin, il va de soi que Pierre Werner aura marqué des générations d'Européens par son grand œuvre, ce fameux «rapport Werner» qui a préfiguré l'union économique et monétaire. On pourra aisément s'attarder sur la dimension visionnaire d'un projet qui n'aura trouvé son aboutissement que 30 ans plus tard. Ce que je voudrais souligner, c'est plutôt la méthode, là encore profondément européenne dans son esprit, qui a présidé au travail de Pierre Werner. Le rapport qui porte son nom est en effet le fruit d'un processus intensément itératif, qui a mis à contribution de multiples intervenants; il résulte d'un processus de maturation venu de loin, nourri par les expériences multiples d'un acteur de premier plan de la cause européenne. Il illustre un art de la synthèse et du compromis qui était autant le reflet d'une personnalité qu'un processus de décision emblématique de l'esprit européen.

Mesdames, Messieurs, notre hommage à Pierre Werner, au-delà du respect que nous devons avoir pour ceux qui nous ont précédés, nous ont ouvert et montré le chemin, vaut aussi pour les leçons que nous pouvons en tirer pour l'Europe d'aujourd'hui et de demain. À cet égard, la vertu cardinale de Pierre Werner est de rester plus que jamais un modèle: celui d'un citoyen tout entier acquis à la cause européenne, et dont l'immense mérite aura été d'incarner, à un moment clé de notre histoire, la conjonction d'une culture, d'une vision et d'un comportement personnel, mis au service de l'efficacité et de la réussite du projet européen.

Je vous remercie pour votre attention.



Message  
from José Manuel Durão Barroso  
President of the European Commission\*

---



Ladies and Gentlemen,  
Dear friends,

I would like to start by saying how sorry I am not to be with you this evening. But I was particularly keen to send this video message so that I could be involved in your collective tribute to Pierre Werner.

At a time when the European project is beset by tensions, internal disputes and the resurgence of movements opposed to its values, I believe that it is increasingly vital to understand where we come from, and to whom we owe our gratitude.

I would also like to thank the Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe, and through it the European Merit Foundation, in particular, for its valuable work on the life and achievements of Pierre Werner. The round table being held today in Luxembourg City is in honour of a truly great European.

Many of you will be speaking this evening about the career and work of Pierre Werner. Those who knew him will mention his extraordinary personal qualities, his ability to achieve a consensus, and the friendship, trust and respect that he inspired. If you will allow a personal recollection, when I was a young postgraduate student I took one of his courses, a short course on future aspects of economic and monetary union, and I recall how patient he was when answering students' questions, how kind he was with all of us. We were no more than 22 or 23 years old; it was in 1979, if my memory serves me correctly. And those who have studied his work will, I believe, be hard pushed to exhaust the incredible riches of his theoretical and scientific

input to economic and monetary union. These riches also extend to his many contributions and achievements as a senior official and politician and as an influential adviser in a wide range of fields.

I would personally like to highlight three important aspects that I believe epitomise the singularity and value of a man who was a central figure in the European integration process and who remains an example for today's decision-makers and citizens.

What initially stands out for observers is that Pierre Werner, through his school and university education, his involvement in charitable associations and his early career, was always a European in the modern sense of the term, even before the idea of Europe had been envisaged or sketched out, let alone developed. His multilingual education in France and Luxembourg meant that from a young age he was able to move outside the inevitably narrow confines of his local environment. His involvement in Christian movements further widened his horizons beyond his native Luxembourg, forging his place in a Europe of thought that strongly influenced his subsequent actions and choices. Finally, his experience in banking circles soon made him aware of the importance of monetary and financial mechanisms in relations between states and the major role played by the economy in international relations.

Pierre Werner's entire life can therefore be understood and analysed through the prism of a need for Europe, and at the end of a public and personal journey that was exceptionally intense and remarkably prolific, this European dimension emerges clearly.

Another characteristic of Pierre Werner that I find particularly interesting is that he was always able to maintain a balance between his European commitment and his roots in Luxembourg. For me, the fact that Pierre Werner was a Luxembourger was no coincidence. Luxembourg is a country that has produced a long line of remarkable men and women who have made a significant contribution to building the Europe of today. They have made the most of their central geographical position, their diverse cultural influences and their tradition of openness to the world. Pierre Werner is part of that heritage; in the same way as those who went before him and worked alongside him, he contributed his own experience and convictions and a desire to act, underpinned by a solid basis of reflection. Without losing sight of the interests of his country or allowing his faith in Europe to waver, Pierre Werner was always able to see beyond the artificial separation between small and large countries. He demonstrated by his own example that roots, identity and culture are in no way swallowed up by the European project.

Finally, it goes without saying that Pierre Werner left his mark on generations of Europeans through his great opus, the famous 'Werner Report' that laid the foundations for economic and monetary union. We could talk at length about the visionary qualities of a plan that finally came to fruition 30 years after it was first developed. But I would prefer to mention the method, once again truly European in spirit, that underpinned the work of Pierre Werner. The report that bears his name is the fruit of a highly iterative process involving several players; it is the result of a long process of maturation, nurtured by the wide-ranging experience of a leading player in the European cause. It demonstrates a capacity to draw together different elements and secure a compromise, reflecting both the unique abilities of a single figure and a decision-making process that embodies the European spirit.

Ladies and gentlemen, our tribute to Pierre Werner — over and above the respect we should have for those who have gone before us, who have shown us the way — is important in that it enables us to draw lessons for today's Europe and the Europe of the future. In this respect, the cardinal virtue of Pierre Werner is that he remains more than ever a model for us to follow: a citizen devoted to the European cause, whose great merit was that, at a turning point in our history, he was able to combine a culture, a vision and a personal approach in such a way as to make a major contribution to the effectiveness and success of the European project.

Thank you for listening.

A handwritten signature in dark ink, consisting of a vertical stroke on the left, a long horizontal stroke extending to the right, and a small vertical stroke at the end.

\* Translated by the CVCE

## II. Interventions

**Danièle Fonck**  
Directrice générale d'Editpress  
Rédactrice en chef du Tageblatt

---



Mesdames et Messieurs, bonsoir.

J'aimerais d'emblée préciser deux points. D'abord, cette table ronde n'est pas une table ronde comme n'importe quelle autre, en raison du personnage que nous évoquons ce soir. Elle ne l'est pas non plus en raison du nombre et de la qualité des intervenants. Le rôle du modérateur consistera donc plutôt à solliciter des témoignages et à interroger ses hôtes sur un point ou un autre, le but étant de vous permettre, à vous qui êtes venus nombreux ce soir, de vous permettre d'avoir un portrait plus véridique encore, plus complet encore sur celui qui fut certainement l'un des grands hommes politiques européens de l'après-guerre. Homme politique important, que la jeune journaliste que j'étais a eu le plaisir de connaître après d'ailleurs avoir connu les enseignements de sa fille au lycée. J'avoue et je me contenterai d'esquisser cette petite anecdote. J'ai pu, lors d'une visite officielle du Premier ministre Werner en Tunisie – à l'époque, les visites officielles duraient plusieurs jours et on prenait le temps entre hommes politiques de se connaître, on ne voyageait pas en jet pour une heure ou deux – et j'ai donc eu le plaisir d'accompagner Pierre Werner en Tunisie pour rencontrer le président Bourguiba dans son palais de Carthage, le Premier ministre de l'époque – certains s'en souviendront – s'appelait M'zali, une personne charmante. Mais moi, j'ai découvert un Premier ministre charmant puisque tous les soirs – et j'avoue qu'il m'emmenait partout dans tous les dîners officiels – lui qui venait de perdre quelque temps avant une épouse autant respectée que chérie et qui était donc un peu désemparé, il emmenait la petite jeune fille que j'étais et lui offrait tous les soirs un bouquet gros comme ça de jasmins. Donc pour moi, Pierre Werner restera l'homme au jasmin.

La première question s'adresse à vous, Jacques Santer.

De Clemenceau, Churchill disait qu'il était la France. Est-ce que l'on pourrait en dire autant de Pierre Werner? Vous avez été choisi par lui pour lui succéder. On peut considérer, permettez-moi l'expression, que vous êtes quelque part son fils politique. Quelle est, à votre avis, l'impulsion la plus importante que monsieur Werner a donnée à l'Europe en gestation? Il connut l'Europe des Six, très différente de celle d'aujourd'hui. Aurait-il, avait-il à l'époque une influence réelle ou est-ce que déjà les grands ont-ils cherché d'abord à préserver leurs intérêts?

## Jacques Santer

Ministre d'État honoraire

Ancien président de la Commission européenne

Président du conseil d'administration de la Fondation du Mérite Européen

---



Voilà un ensemble de questions assez délicates. D'abord, la question de savoir... vous commencez avec Clemenceau, c'était ça?

[Danièle Fonck]  
C'était ça!

[Jacques Santer]

Si Werner représentait bien le Luxembourg, comme l'autre représentait la France... Je crois effectivement que Werner s'identifiait avec l'âme luxembourgeoise. Et d'ailleurs, on vient de l'entendre par Barroso. Il avait cet ancrage territorial qui était très fort. Et avant de parler de sa vocation européenne, il faut d'abord parler évidemment – c'était un homme d'État luxembourgeois – de l'œuvre accomplie ici à Luxembourg.

Je me rappelle très bien lorsque j'ai connu Werner, j'étais jeune étudiant, j'étais président de l'ALUC, de l'AV à l'époque, c'est-à-dire de l'Association luxembourgeoise des universitaires catholiques. C'était en 1960 et on fêtait le 25<sup>e</sup> anniversaire et il se faisait que Werner était il y a 25 ans avant également le président de l'ALUC et vice-président de Pax Romana, de sorte que nous étions tous les deux à la table de ceux qui ont exposé leurs vues pour la commémoration de l'anniversaire à l'hôtel de ville de Luxembourg et c'est là qu'on s'est connus, donc, en 1960 exactement. On ne peut pas saisir la personnalité de Werner sans cette inspiration qu'il a eue également à travers les mouvements chrétiens de Pax Romana, de l'ALUC, etc. Et d'ailleurs à l'université déjà, il fréquentait Marc Sangnier et il continuait l'œuvre de son prédécesseur, Pierre Dupong. Il était aussi engagé dans les mouvements d'action chrétienne. À l'époque, Jacques Maritain l'a bien connu. Dès sa jeunesse, Pierre Werner avait ce fort ancrage, pas seulement dans son territoire mais également dans sa foi. C'était un homme très religieux. Pour évoquer une anecdote, je me rappelle d'une fameuse tripartite qui existait à l'époque – c'était en 1982 à une période de crise, Colette s'en rappelle peut-être aussi. C'était un Vendredi saint, et Werner m'a donné à ce moment-là la présidence de la tripartite pour s'éclipser pendant une heure. Ce Vendredi saint à 15 heures, il est allé à la cathédrale assister au chemin de croix. Pierre Werner avait cette foi et cette ferveur religieuse qui l'a caractérisé, et de là il tirait également son inspiration pour d'autres œuvres.

Pour le reste, il faut bien savoir que Werner était un homme d'action, un homme qui cherchait le consensus et l'équilibre dans son action. Et si le Luxembourg s'est développé à partir de 1944, comme un État moderne qui s'est reconstruit sur les ruines de la Deuxième Guerre mondiale, c'est grâce en partie à Werner. Je rappelle qu'en 1944 il était le premier qui a négocié un emprunt auprès de la Banque mondiale pour 12 millions de dollars de l'époque. Le Premier ministre d'alors, Pierre Dupong, disait: «On va reconstruire notre pays». Mais où trouver l'argent pour le reconstruire? C'est Werner qui était chargé de négocier. C'était le premier emprunt contracté à la Banque mondiale. Si je me rappelle bien, en 1953, plus de 15 milliards – à l'époque de francs – ont été remboursés en bons de reconstruction. C'est donc une grande œuvre qu'il avait accomplie lorsqu'il était encore conseiller du Premier ministre dans les domaines financier et monétaire.

Mais à partir de là, il s'est attaché également au développement de la construction européenne. Je ne cite pas tous les travaux qui ont été accomplis à ce moment-là. Il comptait aussi parmi les conseillers de Joseph Bech et, à ce moment-là, Bech avait réussi, grâce à ses amitiés avec Adenauer et un autre Luxembourgeois de naissance, Robert Schuman, à établir ici à Luxembourg les institutions de la première Communauté européenne, la CECA. Bech a réussi ce que d'autres certainement n'auraient pas pu réussir: ancrer à Luxembourg ce qui était à l'époque très provisoire, sinon précaire.

Si nous avons aujourd'hui à Luxembourg 15 000 fonctionnaires européens, communautaires, c'est grâce à l'action de Joseph Bech. Malheureusement, lui n'a pas encore une avenue à son nom au quartier européen du Kirchberg comme Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi et d'autres. Il a un pont, mais personne n'habite sur un pont! Il y a certaines personnes qui dorment sous un pont, mais il n'y en a pas qui habitent sur un pont! [Rires.]

Werner a continué cette œuvre également d'ancrage de ces institutions à Luxembourg. Il avait une stratégie – c'était un homme de stratégie – car il voulait – et là, il a réussi – à établir certains pôles à Luxembourg. La fusion des exécutifs après 1957 suscitait pas mal de problèmes et Werner cherchait à concentrer les institutions européennes autour d'un pôle financier d'abord, et juridique ensuite. Et ça, il a réussi! C'est d'ailleurs pour le grand bien du Luxembourg et en partie de notre place financière. Si nous avons aujourd'hui au Luxembourg la Cour de justice des Communautés européennes, avec le tribunal et tous les autres organismes communautaires, et également la Banque européenne d'investissement, dont Sir Brian parlera certainement, c'est grâce à l'action menée qui visait à la consolidation de ces différents pôles. On nous a laissé gentiment, généreusement le secrétariat du Parlement européen, bien qu'à un moment donné, je voulais l'abandonner pour avoir l'Office des marques qui est établi maintenant à Valencia en Espagne.

Werner avait une stratégie très claire pour développer les activités européennes et en cela, il cherchait également un développement constant à Luxembourg dans le sens d'une modernisation de notre pays, et ce dans le respect du modèle social. Il ne faut pas oublier que c'est sous ces gouvernements qu'un grand nombre d'initiatives sociales ont été prises dans les années 1960 avec l'introduction des caisses de maladie, des caisses de pension, du Fonds national de solidarité, des pensions minima et tant d'autres.

Werner était un homme d'équilibre qui avait aussi, par ailleurs, le sens du développement de potentialités. Certainement, René Steichen va développer cet autre aspect qu'il connaît bien. Prenons comme exemple une industrie de pointe ici à Luxembourg, c'est-à-dire la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), par la suite devenue Radio Télé Luxembourg (RTL). Il aimait dire: «Un petit pays comme le nôtre ne doit jamais être derrière les autres. Il doit toujours être à l'avance des autres.» Il considérait le Luxembourg comme un grand laboratoire où on peut expérimenter un certain nombre de projets. Toutes les recherches ne mènent pas à des résultats positifs, mais il y a certaines niches qu'il faut valoriser. Il l'a fait sur le plan financier, il l'a fait dans d'autres domaines aussi, comme les médias. Sous son égide, nous nous sommes développés graduellement sur le plan national. À cela s'ajoutait sa grande connaissance et expertise des affaires financières, ce qui en faisait également un expert en la matière, très écouté en Europe. C'est grâce à ces compétences que la présidence de ce comité d'experts,

connu ensuite comme le comité Werner, lui fut confiée au printemps 1970. Et la réflexion de ce comité a préfiguré l'Union économique et monétaire telle que nous la connaissons aujourd'hui. Werner, c'était un homme à la fois pragmatique – on l'a dit et je le répète – et visionnaire, qui a su mettre à profit toutes les potentialités existantes au Luxembourg pour le développement de ce pays, pour le rendre plus moderne et pour le rendre respecté. Werner avait le sens du compromis, du consensus. À l'époque du rapport Werner, au sein de son comité, il y avait – on l'a entendu ce matin dans l'exposé remarquable de Hans Tietmeyer – cet affrontement entre deux écoles de pensée: les économistes et les monétaristes. Werner a su trouver une ligne médiane d'équilibre entre les deux pour asseoir son rapport définitif, dont la mise en œuvre n'a pas abouti à l'époque. La cause n'était pas la qualité du rapport, mais le déclenchement de la crise internationale qui a empêché sa réalisation à ce moment-là. C'est seulement beaucoup plus tard, en 1988, avec le comité Delors, que le fil conducteur du rapport Werner a été repris.

Voilà donc quelques aspects de la personnalité de Werner que je voudrais relever. Rares sont les hommes politiques qui peuvent s'identifier avec un pays comme Pierre Werner l'a fait. En cela, il mérite notre respect et parfois on essaie de l'imiter! Rares sont les personnes qui arrivent à sa hauteur.

[Danièle Fonck]

Je vous remercie. Vous parliez de compromis, de consensus. Monsieur Santer, parlons peut-être de temps moins consensuel. Vous avez été, Madame Flesch, de 1980 à 1984 non seulement chef de la diplomatie mais aussi la vice-présidente du gouvernement et en cette qualité, vous avez connu l'homme, vous avez connu ses visions, son style, aussi son habileté manœuvrière. Vous souvenez-vous de sa colère lorsque la Belgique a dévalué notre franc commun en 1982 sans même le prévenir? Cette giflle politique l'a-t-elle poussé à aller plus vite vers un système monétaire européen commun?

## Colette Flesch

Ancienne vice-présidente du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg

Ancienne membre du Parlement européen et de la Chambre des Députés



Il faut que je donne plusieurs réponses à plusieurs questions. Je me souviens très très bien – et je crois que mon voisin de droite, Jacques Santer, se souvient tout aussi bien des événements de février 1982 – quand la Belgique voulait dévaluer le franc belge de 15 % sans nous avoir rien dit. Pierre Werner avait été à Bruxelles trois jours auparavant, avait vu Mark Eyskens, ministre de l'Économie, lui avait posé la question et avait reçu des assurances de sa part lui disant que «Non, non, non, il n'en était pas question». Ensuite, nous avons appris la dévaluation par un courrier venant des Communautés européennes, du comité des experts financiers, je crois. Nous avons été prévenus le vendredi dans la nuit et Jacques Santer et moi, nous nous sommes retrouvés chez monsieur Werner, à la maison, vers 10 ou 11 heures du soir avec deux fonctionnaires pour voir ce que nous allions faire. Le lendemain, nous sommes allés à Bruxelles pour rencontrer nos homologues belges, le Premier ministre, monsieur Martens, et Charles-Ferdinand Nothomb, qui à l'époque était ministre des Affaires étrangères. De son côté, le gouvernement belge avait ramené tous ceux qu'ils appelaient les «Luxembourgeois du gouvernement». Il faut savoir qu'en Belgique, nous sommes appelés les «Grands-Ducaux», tandis que les Belges de la province belge du Luxembourg sont appelés les «Luxembourgeois». Les Luxembourgeois du gouvernement belge étaient là, Charles-Ferdinand Nothomb que j'ai mentionné, mais aussi, je me souviens, le ministre des Travaux publics, qui avait le mérite dans ce contexte d'être originaire de Bastogne. Quoi qu'il en soit, la réunion s'est, je dirais, plutôt mal passée. Les Belges ont commencé à se disputer entre eux et nous étions les témoins ahuris de la discussion entre le gouvernement et les représentants de la Banque nationale qui, eux aussi, n'avaient pas été prévenus. Je dois dire que je n'ai jamais vu monsieur Werner aussi irrité, aussi courroucé que lors de cette réunion, parce qu'il estimait que nos meilleurs amis nous avaient trompés et nous avaient laissés dans l'ignorance. Finalement, l'histoire s'est

soldée par une dévaluation de 8 % au lieu de 15 % et tout ça s'est joué dans les arènes communautaires. Mais c'est une situation que nous avons très mal prise et que nous rappelions à nos amis belges chaque fois quand ils nous demandaient quelque chose qui ne nous plaisait pas.

Mais j'ai connu Pierre Werner bien avant d'être avec lui au gouvernement. Sans l'avoir personnellement connu, j'ai eu l'occasion d'apprécier ses talents de négociateur en 1966 lors du «compromis de Luxembourg» qui, comme chacun sait, n'était pas un compromis mais un accord sur le désaccord et qui s'est négocié à Luxembourg. J'étais à l'époque jeune fonctionnaire à la direction générale de l'agriculture du secrétariat du Conseil des ministres. Et ce compromis de Luxembourg, résultat d'une négociation extrêmement difficile, a mis fin à la politique de la chaise vide, pratiquée par nos amis français. Moi, j'étais dans le *back office* et je suivais les tractations pour pouvoir fournir des chiffres en cas de besoin. C'est grâce aux talents de Pierre Werner, à ses talents de négociateur, à son sens du compromis, à la façon qu'il avait de réconcilier des points opposés que ce compromis – qui n'en était pas un – puisse se faire, permettant à ce qui était à l'époque la Communauté de redémarrer. Donc il a joué un rôle de tout premier ordre pour, une fois encore, sauver l'Europe comme nous le faisons si souvent.

J'ai fait connaissance personnellement, et de façon plus approfondie, avec Pierre Werner en 1969 quand je suis entrée au Parlement. Là évidemment, je l'ai connu mais j'ai surtout fait connaissance avec lui dans une période qui pour lui était certainement difficile: c'était la coalition socio-libérale de 1974-1979 au gouvernement. Moi, j'ai eu la chance d'être beaucoup plus souvent dans l'opposition que monsieur Werner ou monsieur Santer. C'est pour ça que, dans ma vie politique, j'ai toujours été habituée à l'opposition. Mais, pour monsieur Werner, c'était la première fois en 1974. Il était chef du groupe parlementaire de son parti, à l'époque le plus grand parti de l'opposition, et moi j'étais chef du groupe parlementaire des libéraux, donc d'un des groupes de la majorité. Nous avons souvent dû confronter nos points de vue et je dois dire que j'ai toujours apprécié la mesure avec laquelle il pratiquait l'art de l'opposition qui était ferme et au cours de laquelle il défendait très bien ses points de vue et ceux de ses amis politiques. Il le faisait toujours de façon ferme, mesurée selon les règles de la politesse, et cela ne le rendait que plus difficile à combattre, si j'ose ainsi m'exprimer. Nous avons eu l'occasion très souvent de confronter nos idées, mais ça s'est toujours fait dans des termes qui, hélas, ne sont pas toujours ceux que l'on utilise en politique. Et c'est pour ça que j'ai toujours eu pour Pierre Werner un très grand respect parce qu'il savait défendre ses idées avec conviction, mais d'une façon correcte et humaine.

Évidemment, j'ai encore beaucoup mieux connu Pierre Werner de 1980 à 1984. Là, je vais encore faire une *footnote*, parce que dans sa période

d'opposition, Pierre Werner avait été candidat aux élections communales. Il a été par la suite membre du conseil communal de la Ville de Luxembourg où nous nous rencontrons également, puisque moi j'étais aussi au conseil communal de Luxembourg, mais là nous étions du même côté de la barrière. Nous étions tous les deux dans la majorité, ça simplifiait évidemment les choses. Je l'ai bien connu ensuite de 1980 à 1984 comme vous l'avez dit lorsque nous avons été ensemble au gouvernement. C'était à un moment où le pays traversait vraiment de grandes épreuves. La crise sidérurgique n'était pas terminée, elle a duré de 1974 à 1985 et même au-delà. Aujourd'hui, elle n'est pas encore terminée, mais elle touche moins de monde, disons. Nous avons donc le problème de la sidérurgie; à un moment, nous avons dû racler les fonds de tiroir du gouvernement pour que l'Arbed puisse payer ses employés. Je ne sais pas si quelqu'un s'est jamais rendu compte que nous en étions venus là. Pierre Werner, du reste, le dit dans ses Mémoires avec beaucoup de détails: c'était une période extrêmement difficile. Là aussi, j'ai pu mesurer ses talents de négociateur, d'aimable compositeur, d'homme de compromis qui arrivait à réconcilier les thèses qui paraissaient au départ les plus opposées, ce qui est une force énorme pour un homme politique.

Nous avons le problème du satellite – je ne vais pas en dire trop parce que René Steichen, certainement, pourra nous dire certaines choses à ce sujet – mais nous étions en bagarre avec la France qui voulait autre chose, un satellite lourd alors que nous voulions un satellite de moyenne puissance. Ce n'était pas facile non plus.

Il y avait aussi la question lancinante du siège des institutions européennes. On peut en parler maintenant puisque c'est un sujet de grande actualité, le Parlement européen ayant de nouveau décidé que le Parlement doit se retrouver entièrement à Bruxelles. Je me souviens qu'en décembre 1983, au Conseil européen d'Athènes, le président Werner et moi avons présenté un plan selon lequel nous aurions construit, nous aurions créé à Luxembourg un district européen qui aurait permis de rassembler toutes les institutions européennes et de donner à ce district européen un statut un peu comme celui de Washington aux États-Unis. Mais, comme le Conseil européen de décembre 1983 avait d'autres chats à fouetter et d'autres soucis, il s'est terminé en catastrophe et notre beau plan a sombré avec cette réunion du Conseil à Athènes. Ce n'était certainement pas la faute de monsieur Werner qui avait défendu son plan avec conviction et avec tous les arguments qu'il fallait pour que nos interlocuteurs soient convaincus. Ils n'en ont pas voulu!

[Danièle Fonck]

Je vous remercie, Madame Flesch. C'est vrai que parfois cela se passe lors de sommets européens. C'était le cas à Venise aussi pour la nomination de Gaston Thorn à la Commission européenne, qui finalement a dû être reportée suite à l'intervention de Giscard d'Estaing sur les Palestiniens. Et le

Conseil, finalement, s'est soldé par la reconnaissance de l'OLP alors que les Luxembourgeois avaient déjà distribué la biographie du futur président de la Commission européenne. Il est devenu président néanmoins.

Luc Frieden, vous avez été trop jeune pour avoir véritablement beaucoup côtoyé Pierre Werner, et ce que vous savez de lui, c'est quand même beaucoup ce que vous savez par écho ou alors ce que vous avez lu sur lui, ce qui ne vous autorise pas moins à formuler une opinion. Pierre Werner aurait-il admis l'euro dans sa configuration de départ?

## Luc Frieden

Ministre des Finances du Grand-Duché de Luxembourg (2009-2013)

---



En fait, contrairement à ce que vous pensez, Madame Fonck, j'ai eu une relation tout à fait particulière avec Pierre Werner. Parce que j'ai trouvé que c'était un homme qui, malgré le fait qu'il eût cinquante ans de plus que moi, était extrêmement courtois, sage et d'une gentillesse tout à fait extraordinaire avec les jeunes gens. Mes premières rencontres avec lui étaient... – je rappelle encore une fois qu'il y a une différence d'âge de cinquante ans – quand j'étais jeune reporter radio chez RTL, pendant les vacances. J'étais envoyé par RTL pour couvrir certains événements, et il me traitait comme si j'étais un journaliste qui pouvait lui être utile de la même façon qu'un journaliste chevronné et détenteur d'une carte de presse. De cette relation quelque chose s'est développé par la suite. Parce que jeune avocat revenant de l'université, j'hésitais beaucoup à entrer en politique et je cherchais le conseil de certaines personnes, plus particulièrement de Pierre Werner. Quand je le rencontrais, nous parlions de deux choses, la politique et la monnaie commune. Pour une simple raison pratique, j'avais été invité à devenir membre du comité de l'Institut de l'Ecu à Lyon, dont Pierre Werner faisait partie. Lui qui avait déjà un certain âge devait se déplacer à Lyon et moi, je lui proposai de le conduire en voiture pour aller à Lyon. Pendant ces

voyages, qui ne furent pas nombreux – deux ou trois –, il me parlait beaucoup de la politique et répondait à mes hésitations. À Noël 1991, il m'a offert un exemplaire de ses Mémoires que je vous ai apportées ce soir. Il m'a écrit sur la première page «En hommage cordial avec l'espoir que cette lecture vous ouvre des perspectives sur le choix des itinéraires», le titre de ses Mémoires étant «Itinéraires». Je dois dire que Pierre Werner a joué un rôle déterminant pour dissiper mon hésitation à entrer en politique. Ce qui s'est produit au moment où Jacques Santer ici présent m'a demandé, en 1993, de participer aux élections communales puis législatives. Et je n'imaginai évidemment pas qu'un jour je deviendrais son successeur lointain comme ministre des Finances.

De ces voyages à Lyon je retiens également qu'on parlait de la monnaie unique, l'Ecu à l'époque et que, pour lui, cette monnaie était un développement tout naturel de la construction européenne. J'y pensais beaucoup hier soir en regardant aussi ce beau documentaire biographique que le CVCE a réalisé sur Pierre Werner. Je pense notamment aux images nous montrant ensemble avec le Premier ministre actuel, Jean-Claude Juncker, à l'inauguration de la Banque centrale européenne à Francfort. Durant tout le voyage, Pierre Werner nous racontait de nouveau tout ce cheminement – pour moi, c'était un vrai cours d'histoire! – vers la monnaie unique qui, pour lui, était un projet certes économique, mais aussi politique. Je crois qu'il aurait aujourd'hui beaucoup de fierté de voir l'euro, mais en même temps beaucoup de tristesse pour la façon dont nous maltraitons parfois notre monnaie, l'euro, qui est un instrument à la fois politique et économique. Dans la construction d'une monnaie commune idéale, beaucoup de choses manquent, je crois. Notamment un volet important présent dans son rapport (le rapport Werner). Il s'agit de la coordination des politiques économiques dont nous parlons beaucoup, mais à propos de laquelle nous faisons très peu. Évidemment, l'Ecu dont on parlait à l'époque était dans un ensemble économique plus restreint, puisque rares étaient ceux qui s'imaginaient qu'on pouvait le faire, faire une monnaie unique à Dix-huit. Je crois que c'est d'ailleurs l'une des faiblesses de l'euro aujourd'hui, mais c'est un autre débat. En ce qui me concerne, j'ai essayé par la suite de contribuer à ce débat au sein du Conseil Ecofin et de l'Eurogroupe. Pierre Werner a apporté quelque chose de tout à fait extraordinaire pour la monnaie unique et, sans nul doute, sans ce rapport, sans ces travaux et ces réflexions du groupe qu'il a présidé, nous n'aurions pas pu prendre ces décisions importantes plus d'une vingtaine d'années plus tard.

[Danièle Fonck]

Merci. Vous connaissez, Marie-Anne Werner, mieux que quiconque la pensée politique et la pensée européenne de votre papa. Si vous l'extrapolez, dans quelle Europe vivrions-nous aujourd'hui? Serait-elle socialement plus équitable?

## Marie-Anne Werner

Fille de Pierre Werner

---



Je pense que l'Europe dont il aurait rêvé serait certainement une Europe socialement plus équitable. Une politique économique équilibrée donne un bonheur partagé. Cependant, la réalisation de cet équilibre reste souvent en deçà de la vision. L'Europe qu'il aimait, c'était une Europe de cultures communes, de pensées communes, de dialogue, et bien sûr une Europe caractérisée par un bien-être équitablement réparti.

[Danièle Fonck]

Luc Frieden me faisait remarquer que votre père attachait beaucoup d'attention à la situation des jeunes, et c'est tout à fait vrai. Il était toujours disposé à les respecter. D'où ma question: Est-ce qu'il aurait par exemple pu admettre une Europe avec autant de chômage déjà?

[Marie-Anne Werner]

Certainement non.

[Danièle Fonck]

Quand il vous parlait d'Europe, il vous parlait de quoi?

[Marie-Anne Werner]

Quand on parlait d'Europe, dans les années 1990, il évoquait l'euro et son désir de le voir se réaliser. À partir du moment où il avait quitté le gouvernement, il était d'une certaine façon un peu frustré de ne pas pouvoir prendre part aux discussions et aux réalisations en cours. Il a été très heureux de poursuivre l'évolution du serpent monétaire. Il a observé comment on essayait d'équilibrer les rapports entre les différentes monnaies. Il a été extrêmement heureux à la fin de l'année 1998 quand l'euro est devenu monnaie scripturale et il a dit avec une référence biblique qu'il se comparait à Moïse qui voyait déjà la terre promise, mais n'était pas sûr d'y entrer.

Effectivement, il n'a jamais pu utiliser l'euro en tant que monnaie; cependant, pour Noël 1998, il a fait cadeau à ses enfants et petits-enfants de chèques établis en euros. Et il a expliqué: «N'allez pas à la banque demain ou après-demain! Vous devez attendre le mois de janvier, parce qu'avant cette date, ce chèque ne vaut rien.» Je suis personnellement allée à la banque le premier jour d'ouverture en janvier 1999. J'ai présenté mon chèque en euros au grand étonnement du guichetier et je lui demandai de m'ouvrir un compte en euros. Et cela s'est fait.

[Danièle Fonck]

Creusons encore une fois, si vous le voulez bien, l'aspect «vision d'Europe». Je pense qu'une maison caractérise aussi un être humain. Pierre Werner vivait dans une maison particulière du fait de sa position géographique. Et quand il travaillait dans son jardin, il voyait le Kirchberg, il voyait Weimershof, il voyait Weimerskirch. Il eut d'ailleurs l'idée de jeter un pont. Quand il remplissait ses paniers en osier de feuilles mortes, est-ce qu'il projetait déjà dans sa tête le quartier européen?

[Marie-Anne Werner]

Quand le pont a été construit, notre promenade tous les soirs pratiquement était d'aller en constater l'avancement. Je ne sais pas quelles étaient ses représentations exactes, en-dehors du fait que l'avenir s'y préparait. Je dois ajouter que cette ouverture du quartier du Kirchberg était pour lui liée également à beaucoup de problèmes, à cause des expropriations. C'était un très gros dossier. Mais on était très heureux de voir la réalisation de ce pont, qui était effectivement une ouverture sur quelque chose de complètement nouveau.

[Danièle Fonck]

Sir Brian, quoique citoyen britannique, vous êtes un Européen convaincu et vous êtes un fin connaisseur de notre petit pays. Quel était le rôle de Pierre Werner dans les longs débats qui ont finalement abouti à l'admission du Royaume-Uni au sein de la Communauté européenne? Était-il, à votre avis, l'une des forces motrices de cette intégration, aujourd'hui remise en cause chez vous?

## Sir Brian Unwin Président honoraire de la Banque européenne d'investissement

---



Merci, Madame la Présidente. Vous avez eu la gentillesse de me permettre de parler en anglais, parce que habitant dans notre île si isolée, mon français est un peu rouillé! Mais j'essaierai de parler avec un accent assez clair, si vous voulez «Oxford» plutôt qu'écoçais ou gallois, qui est très difficile à comprendre.

[Danièle Fonck]

L'accent écoçais est très européen, Sir Brian. Mais pour notre public, il y a une traduction simultanée.

[Brian Unwin]

I think I am at a disadvantage this evening, since my acquaintance with Pierre Werner is much less than any of my colleagues'. But when I came to Luxembourg to work at the BEI, the European Investment Bank, of course I knew of his very great work. He was a giant, a European giant, and I believe that his friendship with Ted Heath, our former Prime Minister, was a great aid in getting the United Kingdom into what was then the Common Market. And as a matter of fact, reading through his *Itinéraires* — and I suspect I'm the only person in the United Kingdom who has a copy and has actually read it — I found a very happy photograph; you can't all see it, but there is a very happy photograph of Pierre with Ted Heath, and they're both smiling. And I think it indicates the relationship which helped to bring us into the Common Market. I also found a photograph of him — again, you can't really see it — with another British Prime Minister, and she wasn't smiling. I won't name her; I'll leave you to guess her! I'm not sufficiently *au fait* with the events of those years, but I'm quite sure that his influence on Ted Heath played a great part in getting Britain into the Common Market.

Maybe I could just say a word or two about ... Many people have spoken at this conference, with great authority, about Pierre's career, and his great achievements going right back to the days before his report, the report in 1970 — the seminal report, the greatest report prior to eventually the Delors Report which led to the Maastricht Treaty. He won many honours, he met many great men, he presided over many great meetings, so when I came here to work at the EIB, one of the early things that happened to me was that my secretariat said that 'Monsieur Werner would like to come and see you'. And I really was rather terrified! I thought that Mohammed should go to the mountain, not the mountain to Mohammed. Nevertheless, he came to see me at the European Investment Bank, and we became very good friends, and it was through him that I met Marie-Anne. And on many occasions I was able to get his advice and his support for the role that the European Investment Bank plays in the *construction européenne*. I won't spend time on that this evening; I might, if you're lucky, say a little bit about it tomorrow, but not too much.

And I wonder if I may just make one or two personal remarks. I think this is an occasion for those of us who knew him to make one or two personal remarks, and things about him that impressed me greatly.

I think the first thing — and this may shock you — the first thing that I knew of all the great honours he'd achieved, and you see them, all the great people he'd met, but one of the things that impressed me the most was that I learned that he was the President of the Luxembourg Cricket Club. And if I may use one or two cricketing metaphors — there may be somebody here who understands them — when I met him and talked to him, I realised that here was a man who was prepared to face, with courage, very fast and hostile bowling, he was prepared to defend his wicket very stoutly, he would go on to score a lot of runs, and he would come out the winner in the end. And anyone who does that at cricket, in my view, is someone with a sound set of values and somebody you can trust.

The second thing, if I may say, that impressed me is that, in my isolated country, it really is very difficult to get near to ministers. You can't get near Downing Street because of the security and the policemen and the people with guns and so on. But I found that if I wanted to get the latest political advice and gossip in this country, all I had to do was to go to the Place Guillaume and the market on a Saturday morning. And I sometimes met Pierre in the market, and there is no better place, in my mind, to discuss the intricacies of fiscal deficits and monetary policy and the economic and monetary union than amid the mushroom and the flower stalls, and perhaps over a hot ... what is it? *Gromperkichelchen* (I've probably got it wrong!). So I have that memory of a very modest and humble man who could meet on equal terms with President Kennedy — or even Margaret Thatcher — but who was very humble and accessible, and you could trust him.

My third memory, if I may just add one, which shows, I think, his ability to rise to the occasion: he and I, towards the end of my time in Luxembourg, were invited to dinner at a very important embassy in Luxembourg. It would be quite wrong of me, and undiplomatic, to mention which embassy, but I think they may be listening to us from up there anyway, through their communications satellite. Anyway, after dinner, a very convivial dinner — your father was there, we were the two *invités d'honneur* — the Ambassador, without any warning, said, 'I am now going to ask Mr Werner and Sir Brian Unwin to talk to us and give us a little talk.' And I frankly thought that was rather discourteous; we should have been asked beforehand whether we would be willing to talk. And I thought it was particularly discourteous to your father; I mean, it was all right to ask me. But of course he rose to the occasion and made a very brilliant extemporaneous after-dinner speech. I had to follow him; I felt a bit like the man who drives the cart and picks up the rubbish after the Lord Mayor's Show, but I did my best.

But I give you those personal examples because I felt enormously privileged to know this giant of the European scene, to be able on occasions not only to get his friendship, but to be able to talk to him about European affairs, about the position of my own country — which frankly worries me a very great deal. I won't talk about that this evening, but I am very concerned about what is happening in my own country in relation to the European Union. I think maybe tomorrow one can talk a little more about that. But I was able to get his advice; he'd helped to pull us into the European Union, and I am very worried about the possibilities of a reverse; but as I say we can talk about that again. But I was very privileged to know him, both as a man and as a statesman, and if I may quote Marianne Backes in one of the documents which I read prior to this conference, it showed me that he is, as you said, Marianne, 'une source d'inspiration pour relever les défis de la construction d'une Europe unie'. Merci bien.

[Danièle Fonck]

Merci à vous Sir Brian. Henri Werner, je ne vais pas vous poser la même question qu'à votre sœur, mais en changeant le centre de gravité. Jusqu'où votre père serait-il allé dans sa recherche d'Europe idéale? Géographiquement: de l'Atlantique à l'Oural comme de Gaulle? Politiquement: jusqu'aux États-Unis d'Europe comme les fédéralistes?

## Henri Werner

### Fils de Pierre Werner

---



Pierre Werner avait une vision de l'Europe comme d'un ensemble structuré. Cette vision était sans doute inspirée des expériences qu'il avait eues déjà jeune au sein de Pax Romana, le mouvement international des intellectuels catholiques. Il y avait rencontré des intellectuels très divers de toutes les nationalités et de toutes les régions et qui, pourtant, partageaient des idéaux communs. Il voyait la grande richesse humaine dans cette organisation et se posait sans doute la question comment on peut créer des structures capables d'en libérer tout le potentiel.

Le grand problème de l'Europe pour lui était de concilier l'atout de la diversité avec des structures fermes qui donnent une capacité d'agir. Il aimait dire que les minorités ont des droits, mais qu'elles ont aussi des devoirs, c'est-à-dire d'accepter et de contribuer positivement à des structures viables aux niveaux national et européen. En 1989, quand le mur de Berlin tombait et le rideau de fer se morcelait, on voyait apparaître des nationalités ignorées depuis longtemps par l'opinion. Ces nationalités, que Pierre Werner connaissait déjà depuis ses contacts au sein de Pax Romana, avaient pour lui évidemment la même vocation européenne que celles qui étaient déjà intégrées en Europe. Il voulait une Europe ouverte, et ne posait pas de barrière mentale à un élargissement.

Puisque vous parlez des États-Unis d'Europe, il faut préciser qu'il avait certaines réserves par rapport au mouvement fédéraliste. Il voyait deux extrêmes, la position gaulliste et la position fédéraliste, et, dans une démarche à la fois intellectuelle et pragmatique, il recherchait des solutions intermédiaires qui réconciliaient leurs avantages respectifs tout en évitant leurs écueils potentiels. Il voulait une Europe qui crée un équilibre entre les tendances régionales et les politiques communes. Ayant fait l'expérience de l'attitude fondamentalement sociale de Pierre Werner, je voudrais ajouter qu'il voulait certainement aussi une Europe sociale.

Cette tendance, qui se fondait sur sa conviction chrétienne, lui était inspirée par son épouse Henriette, que l'on peut considérer comme son pilier dans toutes les épreuves. Mes parents partageaient leur sympathie pour les gens simples, et je me souviens de ces longs moments pendant lesquels Pierre Werner écoutait les doléances de ses interlocuteurs, même pendant les moments de loisirs, lors de la visite d'un musée par exemple.

[Danièle Fonck]

Vous parliez justement du mur de Berlin. À ce moment-là, est-ce qu'il était d'avis qu'il y avait une accélération trop rapide pour les adhésions à l'Europe? Ou est-ce qu'il préconisait une autre politique? Ou est-ce qu'il souscrivait pleinement à ce qui s'est passé alors?

[Henri Werner]

Pierre Werner avait prédit la chute du mur de Berlin quelques années auparavant, quand il me disait que l'économie des pays communistes était au bord de la faillite et que, par conséquent, les structures politiques du bloc de l'Est ne pourraient plus tenir longtemps. Et il était heureux de voir finalement ce «mur de la honte» tomber. Il était sans doute soulagé de voir que cela se passait sans violence, mais il était conscient que la politique est une affaire complexe et qu'il peut y avoir un revers à l'euphorie. Et le revers de la médaille était l'absence de toute structure supranationale valable en Europe du Sud-Est, qui se manifestait par les guerres de Yougoslavie. Alors qu'il avait une aversion pour les dictateurs de tous bords, Pierre Werner reconnaissait quand-même quelques mérites au maréchal Tito, qui avait su intégrer de nombreuses nationalités dans un seul état fédéral, et qui avait d'autre part su faire face au pouvoir soviétique. Ce que Pierre Werner craignait le plus, c'est que les minorités ne commencent à retomber dans le chaos.

[Danièle Fonck]

Les journalistes gardent souvent en tête des images d'un moment volé. J'ai vu un jour, en marge d'un Conseil européen à Bruxelles, Jacques Santer se retourner pour éviter de devoir serrer la main de Berlusconi. J'en garde un souvenir très ferme et c'est vrai que ça a contribué, pour moi, à le respecter pour cette attitude-là. Est-ce qu'on imagine la même attitude chez Pierre Werner? L'homme courtois d'une part, toujours poli, grand seigneur, mais d'autre part l'homme très ferme dans ses convictions. Oui, non?

[Henri Werner]

C'est une question intéressante! Pierre Werner avait une aversion profonde contre tout ce qui était apparenté au fascisme, qu'il soit d'extrême droite ou d'extrême gauche. L'apartheid de l'Afrique du Sud le gênait fortement et il avait une fois laissé libre cours à ses convictions devant l'ambassadeur de ce pays, qui le quittait tout en sueur. Le régime soviétique n'était pas de son goût non plus. Il avait une fois adressé la parole à l'ambassadeur de l'Union

soviétique comme suit: «Voilà, nous sommes tous les deux des humains, c'est la seule chose que nous ayons en commun; tout le reste nous sépare. Pas seulement la vision du monde, mais aussi celle des droits de l'homme.» Sa courtoisie était limitée quand il s'agissait d'être franc. Quant au refus de serrer la main, il est fort possible qu'il aurait fait ce geste devant Berlusconi.

[Danièle Fonck]

René Steichen. La Société Européenne des Satellites (SES) est l'un des fleurons de l'économie luxembourgeoise. Pierre Werner a bataillé contre la France, cela a été dit tout à l'heure, pour défendre le satellite de communication télévisuel luxembourgeois qui, bénéficiant d'une technologie américaine plus avancée que l'engin proposé par Paris, lui semblait plus porteur d'avenir. Les faits et surtout les succès de SES ASTRA lui ont évidemment donné raison. Peut-on considérer cette entreprise comme européenne ou faut-il la voir plutôt comme un bonus résultant de la vocation de la souveraineté luxembourgeoise?

## René Steichen

Président du conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites (SES)

---



L'origine, si je puis dire, de la Société Européenne des Satellites remonte à 1977, lors d'une conférence de l'UIT (Union internationale des télécommunications) à Genève. Des fréquences ont été attribuées au Luxembourg pour la transmission de données par satellite.

[Danièle Fonck]

C'était l'ambassadeur Jean Dondelinger qui négociait à telle époque.

[René Steichen]

C'est cela, oui. Il y a eu une délégation luxembourgeoise qui a bien fait les choses à Genève, ce qui en fait a mené à l'idée de s'attribuer une certaine

puissance en lançant nous-mêmes des satellites au Luxembourg. Il y avait à l'époque un projet français, TDF, qui voulait employer une technique en quelque sorte obsolète, déjà à cette époque-là. Le Luxembourg, représenté par Pierre Werner, voulait prolonger en quelque sorte la CLT en lui attribuant ces fréquences. Et l'idée était d'avoir un satellite à nous, un satellite luxembourgeois qui devait s'appeler LUXSAT. La CLT, ou plutôt le management de la CLT, était tout feu tout flamme pour le lancer, mais les actionnaires ne suivaient pas le management. Les actionnaires, qui étaient surtout français, traînaient des pieds. Ils voulaient justement faire bénéficier, si je puis dire entre guillemets, la CLT de ces satellites français en construction. Donc, cette affaire LUXSAT a traîné et en fait, le management a toujours voulu rassurer Pierre Werner sur le développement de cette idée de LUXSAT. En fin de compte, il y a eu en 1982, je crois, des contacts, par l'intermédiaire d'Adrien Meisch et de son épouse, Candace Johnson, avec Tom Whitehead qui était un conseiller de Nixon à l'époque, pour la dérégulation de la poste aux États-Unis. Il était également un spécialiste en satellites qui avait travaillé chez Hughes, une grande firme d'armement aux États-Unis, et qui est venu au Luxembourg sur l'invitation de Pierre Werner, par le truchement d'Adrien Meisch, à l'époque ambassadeur à Washington. Tout ça en réaction à la lenteur de la CLT, ou plutôt à l'inaction de la CLT pour développer le projet LUXSAT. Le satellite que proposait Whitehead était un satellite de moyenne puissance. Pour faire avancer le projet, Pierre Werner a attribué à Whitehead la possibilité de monter une société avec des capitaux européens. Il n'a pas donné une mission du gouvernement à Whitehead, mais il le lui a concédé. Whitehead s'est mis à la tâche, mais il n'a pas réussi, et ce pour deux raisons. La première, c'est qu'il était trop, comment dire, trop *greedy* on dirait en anglais...

[Danièle Fonck]

...trop gourmand.

[René Steichen]

Oui, trop gourmand, car il voulait avoir 25 % du capital sans contribution financière. D'un autre côté, il y avait évidemment la deuxième raison pour laquelle il a finalement échoué: il ne trouvait pas de bailleurs de fonds avec la condition qu'il avait posée à l'avance et c'est pour ça que le projet n'a pas eu le succès escompté. Il faut dire également qu'il y a eu une levée de boucliers de la part des Français, évidemment, contre ce projet qui mettait leur propre projet en discussion et qui finalement n'a pas eu, comme vous le savez, le succès escompté. Whitehead n'a finalement pas réussi, et ce malgré une prolongation de la période de six mois qui lui avait été accordée pour monter cette société. En 1984, lorsque Pierre Werner n'a pas rempli comme Premier ministre et que Jacques Santer est devenu président du gouvernement, le projet n'était pas sur pied. Pierre Werner avait quand même la détermination de le mener à bien et c'est en dépit des actions du personnel de CLT qui avait

manifesté devant la Chambre des Députés, attitude tout à fait contraire à leur devoir de neutralité. Je m'en rappelle, car à l'époque j'étais député. Dans tout cela, Pierre Werner est resté serein et il avait très fermement défendu dans une conférence de presse en août 83, pendant les vacances-mêmes, ce projet luxembourgeois de monter une société de satellites. Et c'est ainsi que le premier devoir du gouvernement Santer auquel j'ai eu l'honneur de participer a été de décider s'il fallait poursuivre ou abandonner le projet. Je crois que c'était même le jour de la prestation de serment qu'on s'était attelés à ça...

[Jacques Santer]

...c'était le dimanche matin.

[René Steichen]

Oui, qu'on s'était vus chez toi à la maison pour donc décider de continuer le projet. C'est finalement une société luxembourgeoise qui a vu le jour avec la contribution de financiers, surtout de banques de notre place financière, qui ont été en quelque sorte *zwangsrekrouéiert* pour contribuer à la constitution de cette société qui a vu le jour, si mes souvenirs sont exacts, le 1<sup>er</sup> mars 1985. C'est finalement au mois de décembre 1988 que le premier satellite a été lancé et Pierre Werner, quoiqu'il n'ait pas été président de la société à cette époque-là, a participé au voyage à Kourou pour assister au lancement. En avril 1989, il est devenu président de la société et l'est resté 7 ans durant, jusqu'en avril 1996. Lorsqu'il a accédé à la présidence, il avait 73 ans. Pendant cette époque, malgré sa retraite, il a eu à résoudre des problèmes assez difficiles. La société était à ses débuts et il y avait, disons, deux clans. Les uns qui voulaient s'approprier le capital de la société. C'étaient surtout des intérêts belges qu'il fallait combattre, qu'il fallait remettre à leur place. Je n'en dis pas davantage, mais tout le monde comprendra. Les autres voulaient que la société reste luxembourgeoise. Moi, au début de mon mandat, j'ai eu affaire à cette lutte de clans, au long de ces confrontations, mais la bataille était pratiquement clôturée. Mais d'un autre côté, il y avait une crise au sein du management, dans le sens que le management n'avait pas poursuivi la même politique que le conseil d'administration. C'est alors qu'il fallait prendre des décisions très dures. Il a fallu un changement au sein du management justement pour préserver les intérêts luxembourgeois, parce que c'est en sorte cela que Pierre Werner m'a donné comme héritage. On a eu beaucoup de sociétés assez importantes ici au Luxembourg, comme la CLT, mais où le capital n'était jamais luxembourgeois. Pour la SES, et c'est ce que j'ai, en tout cas, essayé de faire, c'est de garder la majorité luxembourgeoise. C'est la seule façon de pouvoir décider du sort de cette société. Vous savez que la CLT est une holding, mais la plupart de ses activités se passent hors du Luxembourg, pour la très simple raison que le capital n'est plus luxembourgeois. La leçon à retenir pour la SES, à l'avenir également, c'est que du moment qu'on n'a plus la majorité, on n'est plus maître à bord. C'est

une loi économique très simple. Voilà en quelques mots l'histoire de la SES et de la contribution de Pierre Werner à sa constitution, mais également à la poursuite de sa réussite. SES est actuellement une société qui se porte très bien. Lorsque Pierre Werner a quitté la présidence, il y avait cinq satellites, aujourd'hui on en a cinquante-six. Il y a eu une évolution qui n'aurait pu se faire sans lui et sans l'apport qu'il a fait à l'époque et à la vision qu'il avait pour cette partie de l'économie luxembourgeoise.

[Danièle Fonck]

Je vous remercie. Vous vouliez intervenir Monsieur Santer. Brièvement une remarque sur les propos de René Steichen?

[Jacques Santer]

Merci, Danièle. Très rapidement. Seulement, après ce premier tour de table, je voudrais un peu compléter la personnalité de Werner par quelques aspects qui, peut-être, n'ont pas été évoqués ce soir. D'abord, et il faudrait également le souligner, c'était un homme de grande culture. Il était également, par exemple, un spécialiste de Paul Claudel. Il était un fin connaisseur dans le domaine des arts et lettres, etc.

[Danièle Fonck]

Il avait une bibliothèque impressionnante. C'était un homme qu'on pouvait, si on avait le privilège de pénétrer dans sa maison, écouter jouer au piano.

[Jacques Santer]

Ça, il faudrait également le souligner. Une anecdote seulement. Lorsqu'il était ministre de la Culture, il avait également participé à la programmation du Festival de Wiltz, et là, il y avait une pièce de Paul Claudel qui se jouait «Le soulier de satin». Claudel avait aussi sa «Trilogie». Il m'avait demandé, après son départ comme ministre de la Culture, de faire produire toute la «Trilogie» de Claudel. Ce que j'ai fait. Malheureusement, le public n'a pas suivi. Mais on a continué à jouer toute la «Trilogie» de Claudel pendant trois ans, parce que c'était encore l'héritage de Werner. Deuxièmement, une chose qui me semble aussi importante, c'est l'influence également de madame Werner. Et je suis très reconnaissant à Henri de l'avoir souligné parce qu'il ne faut pas négliger le rôle que jouent parfois les épouses des hommes politiques dans la vie de leurs conjoints. Je cite un fait divers, mais un fait important. Lorsqu'en 1974, on s'engageait dans l'opposition, Werner était le président du groupe parlementaire et moi-même j'étais élu président du parti. C'était tout au début de l'opposition et à un moment donné, Werner me consultait pour me dire qu'il voulait abandonner la politique en raison d'autres demandes reçues du secteur privé. Je ne dis pas laquelle, mais n'empêche, elle était très alléchante. «Alors, je vais me retirer. J'ai maintenant plus de 60 ans et je vais me retirer.» Je n'étais pas du tout heureux de cette attitude et j'essayais de le convaincre de rester dans la politique. Je lui ai dit: «Il ne faut pas se retirer au

moment d'un échec». Moi, j'étais persuadé de notre retour au pouvoir après les cinq ans d'opposition. Ce qui s'est fait. J'ai essayé de le convaincre, sans grands résultats. Je suis alors allé voir madame Werner pour lui exposer la question. J'ai été bien reçu évidemment. Et madame Werner m'a dit tout simplement: «Je vais lui parler.» Et c'était tout. Le lendemain, j'ai constaté que les choses étaient bien résolues: Werner est resté président du groupe parlementaire. Comme je l'ai dit, j'étais déjà président du parti et on faisait un duo. Parce que j'étais encore à l'époque au Parlement européen, on a séparé nos tâches: lui sur le plan national et moi en charge de la modernisation du parti, de sa réorganisation plutôt. Et on faisait un tandem de cette façon. Tout cela seulement pour vous dire l'influence qu'a eue madame Werner dans la politique active. Troisièmement, et je m'arrêterai là, la personnalité de Werner a changé à ce moment-là. J'ai connu en fait deux Werner: un Werner avant l'opposition et un autre Werner pendant et après l'opposition. Avant la période d'opposition, Werner était pour ceux qui ne le connaissaient pas un homme plutôt rigide, difficilement accessible. Il avait non seulement l'apparence d'un gentleman, mais également d'un homme qui se faisait respecter. Dans la rue, ça se voyait; lorsque les gens passaient, on tirait le chapeau, parce qu'à l'époque on portait encore des chapeaux! Mais pendant l'opposition, il changea de personnalité en devenant beaucoup plus accessible. Moi-même, je l'amenais parfois dans les bistrotts pour convaincre les paysans du coin de voter chrétien-social, car on organisait les dimanches matin, dans les différentes sections, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, des apéritifs pour rencontrer des gens. Il apprenait alors à connaître également la valeur, je dirais, le prix d'un apéritif! C'était un homme qui a changé, à tel point même qu'il participait activement à la campagne électorale. Colette Flesch vient de rappeler sa participation à la campagne électorale communale. Je me rappelle qu'il distribuait, avec mon épouse, des œillets dans la Grand-rue et dans les autobus. Et alors, les femmes qui étaient là, voyant monsieur Werner aller vers elles avec un œillet, n'en revenaient pas. C'était un homme dont le caractère avait changé. Parfois, l'opposition a quelque chose de bon!

[Danièle Fonck]

Tout à fait! Et puis, c'était l'homme qui aimait les fleurs puisque vous parliez de l'homme de culture qu'était Pierre Werner, mais c'était aussi l'homme qui aimait la nature. Mais c'est vrai que Marie-Anne Werner acquiesçait pendant que vous disiez qu'il avait changé après 1974. Marie-Anne, vous voulez intervenir?

[Marie-Anne Werner]

Oui, c'était effectivement vrai. Le contact avec les gens est devenu différent. Les gens le boudaient un tout petit peu au début et puis lentement il est entré en dialogue. Il aimait bien parler avec les gens à toutes les occasions et je voudrais revenir sur l'idée du jardin. Ce jardin, dans lequel il cultivait des fleurs; il voulait avoir à chaque moment de l'année des fleurs; le samedi

matin, il y travaillait lui-même. Et les gens du Limpertsberg qui se rendaient en ville, au marché, s'arrêtaient devant la grille et discutaient avec lui de tout et de rien, peut-être du jardinage. Il disait souvent: «S'il y a une deuxième vie et si je peux revenir, je serai jardinier, parce que le jardinier peut constater le fruit de son travail.» Autre chose, il avait quatre-vingts ans et il plantait des arbres dans son jardin. À ce moment-là, il aimait citer La Fontaine: Un octogénaire plantait ...!» Cette fameuse fable où les jeunes gens se moquent de l'octogénaire: «Comment peut-on planter un arbre à cet âge?» Chez La Fontaine, les jeunes gens ont un accident de voiture et ils meurent, ils ne voient pas l'évolution de cet arbre alors que l'octogénaire, oui. Même à un âge avancé, mon père continuait de travailler. Vous avez parlé de sa collaboration à la SES, c'était après la présidence de Jean Dupong, après le lancement du premier satellite. J'ai su, par des collaborateurs de l'époque, qu'il avait beaucoup contribué à l'organisation du travail des conseils. Le dernier poste qu'il a accepté après sa retraite, c'était celui au sein de la Banque centrale, créée dans le contexte de la mise en place de l'euro, sa grande préoccupation! Je me souviens par ailleurs que le 1<sup>er</sup> mai 1998, le jour où on a fixé la parité entre les monnaies, je lui avais proposé en dessert un gâteau en forme d'euro.

[Danièle Fonck]

Je crois que vous en savez quelque chose, Luc Frieden. Mais Sir Brian souhaite reprendre la parole?

[Brian Unwin]

I cannot resist — this is very frivolous, I fear, but I cannot resist mentioning it, since you said that your father, in another life, would like to be a *jardinier*. I was once talking to him, and I strongly advised him not to become a birdwatcher. I am a birdwatcher. I was once travelling with Madame Thatcher to a summit with President Mitterrand. We were flying to Paris, and it was in the winter, and she said to me, 'Last night, I heard a nightingale' — a *rossignol* — 'singing outside Number 10 Downing Street.' And I said, 'Prime Minister, I don't think it was a nightingale, I think it was a *rouge-gorge*, a robin, because you don't get nightingales during the winter.' And she said, 'No, I heard a nightingale last night.' So I said, 'With very great respect, Prime Minister, it couldn't have been a nightingale, because the nightingale is a *migrant*, and they don't appear in this country till April or May.' And she said, 'No, it was a nightingale.' So I lived in fear and trembling for several days that I was going to lose my job. *J'ai survécu*. But I advised your father, 'Never become a birdwatcher because you might fall foul of Madame Thatcher.' [Laughter and applause]

[Danièle Fonck]

Questions dans la salle?...

Monsieur Mathias Schiltz, la parole est à vous.

## Mathias Schiltz

Théologien

---



Pardon, je ne voudrais pas poser de question, mais à entendre les nombreux et émouvants témoignages des membres de ce panel, plusieurs souvenirs me reviennent et je souhaiterais les partager avec vous. Tout d'abord, je voudrais dire qu'entre l'année de naissance de monsieur Pierre Werner et la mienne il n'y a pas cinquante ans, comme c'est le cas de monsieur Frieden, mais seulement vingt. Ce qui fait que j'ai pu faire la connaissance de monsieur Pierre Werner encore beaucoup plus jeune. C'était dans ma première année de séminaire, je l'ai rencontré au jubé de la cathédrale parce qu'il était membre de la Maîtrise Sainte-Cécile de la Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. C'est là que j'ai pu apprécier sa belle voix, aussi ses talents de musicien qui ont été évoqués et puis quand même sa convivialité et sa proximité avec les gens. Plus tard, j'ai de nouveau rencontré monsieur Werner quand j'étais jeune vicaire à la cathédrale, car à l'époque, comme c'est encore le cas aujourd'hui, nous étions voisins avec le ministère d'État. À cette époque-là, on entendait encore les confessions durant toute la Semaine sainte pendant huit à dix heures par jour et les gens faisaient la queue. Du haut de mon confessionnal, j'aperçus un jour dans la rangée monsieur le ministre d'État Pierre Werner. J'avais peut-être trois ou quatre mois d'expérience et je me disais: «Ce monsieur-là a de grandes responsabilités. Il va sans doute me poser des questions auxquelles je n'aurai pas de réponse.» Il a attendu son tour doucement, et pendant toute cette attente-là, je sentais mon cœur battre de plus en plus fort. Pourquoi m'avait-il choisi? Parce que peut-être j'étais le plus jeune prêtre. On a dit qu'il faisait confiance aux jeunes gens. Je ne dirai pas de quoi on a discuté, c'est le secret de la confession évidemment, mais tout s'est bien passé.

[Danièle Fonck]

Continuez, Monsieur Schiltz!

[Mathias Schiltz]

Ensuite, j'ai fait un peu plus connaissance avec monsieur Werner également à travers certains de ses enfants que j'ai fréquentés à Paris, durant les années universitaires, après mon stage de vicaire. Et puis, tout jeune vicaire général, je l'ai rencontré au printemps 1979. Il m'a convoqué avec monsieur Thorn, ministre des Affaires étrangères, et vice-président du gouvernement, pour discuter du problème, qui est encore d'actualité aujourd'hui, de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Et nous avons discuté d'un accord qui aurait pu être ficelé, puis la coalition n'a pas continué et il n'en a plus été question. Ce soir-là, après le départ de monsieur Thorn, monsieur Werner m'a dit: «Venez encore un peu dans mon bureau pour qu'on puisse causer d'autre chose.» Et ce qui m'a frappé à ce moment-là, c'était sa grande culture. Jacques Santer a relevé, et d'autres l'ont fait également, sa grande culture. Dans son bureau – car la première réunion s'était faite dans un salon –, sur sa table de travail il avait un volume de la Pléiade. Je ne me rappelle plus si c'était Paul Claudel, mais je lui ai dit: «Oh, vous trouvez le temps ici, dans votre bureau de lire des belles lettres?» Et il m'a répondu: «C'est un besoin. C'est une nécessité. Et entre deux ou trois visites, j'aime faire une pause et lire quelques belles pages. Ça me remet d'aplomb.» Ça m'a beaucoup impressionné et j'ai essayé en quelque sorte de l'imiter durant ma vie professionnelle. J'ai eu un jour le privilège, je ne sais pas encore à qui je le dois, d'être invité par monsieur Werner à un dîner avec monsieur Whitehead, l'expert des satellites – il y avait encore l'ambassadeur Adrien Meisch – au restaurant Léa Linster. Le pape venait de nous dire: «Chers prêtres, fini les restaurants étoilés.», mais ce n'était pas encore défendu, quand on était invités par un personnage aussi éminent. J'ai eu un dernier contact posthume, très émouvant avec monsieur Pierre Werner lorsque, à la veille de ses funérailles, ses enfants m'ont prié d'organiser une veillée de prière dans mon église d'élection à Saint-Michel. Nous avons préparé ensemble ce moment d'adieu dont je garde un souvenir très émouvant et je tiens à exprimer la haute estime pour la mémoire du Premier ministre Pierre Werner. Merci.

[Danièle Fonck]

Merci de votre témoignage, monsieur Schiltz. Je crois qu'en guise de conclusion, quoi de mieux que d'écouter Charles-Ferdinand Nothomb parler de Pierre Werner. Madame Danescu donnera lecture au message de Charles-Ferdinand Nothomb, qui ne pourra pas être des nôtres ce soir en raison d'un cas de force majeure.

## Charles-Ferdinand Nothomb

Ministre d'État de Belgique

Président du Cercle européen Pierre Werner

---



Dans la logique européenne et communautaire qui était celle de son plan (que nous appelons le plan Werner) où il appelait un contrôle parlementaire de la politique économique commune, il était logique que Pierre Werner soit, en 1978, candidat, élu, et présent au premier Parlement européen élu au suffrage universel.

Cette candidature avait, de par la stature de l'homme d'État, une portée qui débordait la circonscription électorale du Grand-Duché. Il fut appelé à participer à la campagne dans les pays voisins. Ce fut le cas en Belgique, dans la Province du Luxembourg belge, où son autorité morale et intellectuelle était très appréciée.

Au cours de cette campagne partiellement commune, fut élaboré le concept d'un Cercle européen de réflexion sur les perspectives et réalités frontalières et européennes.

Rappelé à la tête du gouvernement du Grand-Duché de 1979 à 1984, Pierre Werner n'a pu effectivement assumer la présidence de ce Cercle Européen qu'à partir de 1985, mais il l'a fait avec une simplicité et une conviction, pendant les dernières années de sa vie active, jusqu'à la fin du siècle.

Il donnait une dimension européenne à toutes les réflexions sur les problèmes les plus concrets de la vie de ses concitoyens par-dessus la frontière.

Il avait, déjà dans les années 60, comme Premier ministre du Grand-Duché, relancé la coopération dans la «Grande Région» en faisant transférer de Sarre vers Luxembourg, le siège de l'Institut Régional Intracommunautaire, l'IRI.

Celui-ci s'est transformé en 2000, en Institut de la Grande Région, toujours vivant en 2013.

Pierre Werner a donc rayonné non seulement sur les grands espaces de l'Europe et du Monde, mais aussi sur les régions voisines et les pays voisins du Grand-Duché. Il était attaché aux bonnes relations du Grand-Duché avec la Belgique, et la Belgique le lui rendait bien.

Après son décès, en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, le Cercle qu'il présidait a changé de nom et s'appelle désormais «Cercle Européen Pierre Werner». Le Cercle Européen Pierre Werner aura dorénavant vocation à focaliser son action sur des questions d'intégration européenne et de construction institutionnelle, à partir de la perspective du vécu frontalier de ses membres et dirigeants. Dans cette optique, le Cercle privilégiera les articulations par rapport aux défis de la construction européenne actuels et futurs.

L'un des défis majeurs que l'Union européenne et ses États membres souverains auront à relever est la bonne conception de la gouvernance à niveaux multiples. Penser la gouvernance européenne souveraine, propre, en accord avec les aspirations des États membres de rester en charge de leur propre architecture institutionnelle et de leur gestion politique requiert une approche nouvelle. Gouverner l'Europe doit devenir l'affaire de l'Europe. La gouvernance des États a toujours été et restera leur domaine réservé.

Une gouvernance européenne ne se conçoit pourtant pas sans l'intervention des États membres, ni sans avoir des répercussions sur la leur. Ceci appellera le Cercle à s'occuper également de l'évolution de la gouvernance des États membres de l'Union dans le contexte de celle-ci, et plus particulièrement de la modernisation continue du paysage institutionnel et décisionnel de la Belgique et du Luxembourg.

Un fédéralisme européen digne de ce nom vise avant tout une gouvernance européenne autonome, se libérant de la tutelle constante et oppressive de la ratification unanime, par tous les États membres du moindre élément constitutionnel européen. L'Europe doit parvenir à un pouvoir constituant qui lui appartient en propre, quitte à ce qu'une intervention des États membres soit maintenue dans celui-ci. En même temps, la manière européenne de légiférer doit se départir de l'association permanente des États membres – le règlement européen doit devenir la règle pour la législation matérielle à l'avenir, alors que le recours aux directives sera limité aux seuls domaines (à spécifier) qui requièrent une législation cadre européenne. Expliquer l'Europe, faire accepter et vouloir l'Europe passe par une répartition des compétences claire entre Europe et États membres. Ceci est d'autant plus vrai que certains de ces États membres sont eux-mêmes des fédérations.

Le Cercle devra ainsi procéder à une démarche de conception qui, en replaçant l'évolution dans l'inspiration des origines au besoin, ose formuler de manière claire et convaincante les réformes institutionnelles de l'Europe à venir. Pierre Werner lui-même plaçait son chef d'œuvre, l'Union économique et monétaire, dans une logique rigoureusement communautaire (un «centre de décisions économiques» responsable devant un Parlement européen à venir). C'est le contraire de la gouvernance européenne actuelle. À nous de le réaffirmer, et à nous d'en détailler les conséquences pour l'actualité et l'avenir de la construction de l'Europe.

[Danièle Fonck]

Je vous remercie. J'aimerais remercier aussi le public pour sa grande qualité d'écoute, les intervenants pour leurs témoignages pertinents, Sir Brian pour son humour si britannique et Claude Strasser pour sa patience également. À vous Marianne Backes.

[Marianne Backes]

Évidemment, je remercie aussi chaleureusement notre modératrice ! J'ai le plaisir maintenant d'inviter Monsieur Claude Strasser, directeur général de la Poste, à prendre la parole. Il a bien voulu s'associer aux festivités du centenaire de la naissance de Pierre Werner pour présenter à cette occasion un timbre commémoratif.

## Présentation du timbre du centenaire par Claude Strasser

Directeur général de POST Luxembourg

---



Excellences, Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de ne pas revenir ce soir sur les nombreux mérites de monsieur Werner, je pense qu'on les a couverts suffisamment maintenant et de me concentrer sur les aspects philatéliques. En plus, je n'ai jamais eu la chance de rencontrer personnellement monsieur Werner et dans mon cas, Madame Fonck, je peux vous rassurer que c'est l'âge qui était le sien qui faisait que je ne pouvais pas le rencontrer personnellement.

Le portrait est un thème très répandu dans la philatélie. Ceci parce que la philatélie est ici au plus près de sa mission fondamentale qui est de documenter la culture et l'histoire d'un pays. Et comment mieux le faire que par le biais des hommes et des femmes qui, par leur œuvre et leur vie, que ce soit dans l'art, la science, le sport, l'industrie et bien entendu aussi dans la politique, ont contribué à passionner leurs concitoyens et à façonner notre société? Si on jette un regard sur la philatélie luxembourgeoise, on constate que la petite surface du timbre était longtemps réservée exclusivement aux portraits de la famille grand-ducale et aux souverains luxembourgeois du Moyen Âge. Ce n'est qu'en 1947, donc 95 ans après la première émission de timbres luxembourgeois en 1852, que des timbres montrèrent d'autres portraits: ceux d'écrivains, d'artistes souvent. Les premiers hommes politiques luxembourgeois contemporains sont apparus sur les timbres en 1989 avec un timbre dédié à C. M. Spoo, suivi en 1990 par deux timbres dédiés à Emmanuel Servais et Paul Eyschen, tous les deux Premiers ministres. Des 21 Premiers ministres que le Grand-Duché a connus depuis 1848, deux seulement ont figuré sur des timbres. POST Luxembourg est donc très honoré d'avoir pu réaliser, en relation avec le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Pierre Werner, un troisième timbre à la mémoire d'un chef

de gouvernement luxembourgeois et de pouvoir le présenter ce soir dans le cadre de cette table ronde dédiée à la vie et à l'œuvre de Pierre Werner. Le timbre sera mis en vente officiellement le 3 décembre. 150 000 timbres seront émis. Le timbre a une valeur faciale de 60 cent, le prix d'une lettre nationale de 50 g, ce qui va assurer qu'il circulera au Luxembourg. À des occasions comme celle-ci, les gens me demandent: «Mais comment on détermine sa valeur, pour un homme comme monsieur Werner?» «Mais écoutez, avec la valeur faciale de 60 cents, c'est le timbre idéal parce que c'est celui qui est le plus visible, c'est celui que vous voyiez.» Tous les autres timbres, c'est rare de les voir. Donc, ici il sera vraiment visible du public et je pense que ça a tout son mérite.

J'aimerais dans ce contexte exprimer un grand merci à madame Elena Danescu du Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) qui a pris l'initiative de proposer l'émission de ce timbre. Non seulement elle a pris cette louable initiative, mais elle a aussi été, durant le processus de réalisation du timbre, une interlocutrice à l'écoute des besoins de l'équipe du département philatélique. J'aimerais également remercier l'artiste Pit Wagner, présent parmi nous ce soir, qui a réalisé le portrait de Pierre Werner. Je crois qu'il a réussi, en outre de la ressemblance évidente avec son original, à capter des traits de caractère fondamentaux de Pierre Werner, à savoir la droiture, le visionnaire et l'humaniste.

Un merci tout particulier va à madame Marie-Anne Werner. Elle a été d'une aide précieuse aux responsables du département philatélique. La mise à disposition de matériel photographique et un rôle actif lors du processus de création du visuel ont été essentiels à la réussite du projet.

J'aimerais maintenant demander à madame Marie-Anne Werner et à monsieur Henri Werner de me rejoindre pour la remise du cadre souvenir philatélique «100<sup>e</sup> anniversaire de Pierre Werner».



[Marianne Backes]  
Merci beaucoup!

Cette soirée touche maintenant à sa fin et je vous invite à revivre les témoignages de ce soir qui seront en ligne sur le site du CVCE ([www.cvce.eu](http://www.cvce.eu)) à partir de la mi-décembre. Sur ce site vous aurez l'occasion d'écouter d'autres témoignages sur Pierre Werner comme celui de Jacques Delors, d'Étienne Davignon ou encore de vous plonger dans les travaux qui ont mené au rapport Werner en 1970. Je vous invite aussi à participer demain au colloque international qui a débuté ce matin avec une intervention vraiment magistrale de Hans Tietmeyer et qu'on va poursuivre demain avec une conférence dont l'orateur sera le professeur Philippe Maystadt. Évidemment, on pourra écouter aussi à cette occasion une intervention de Sir Brian ainsi que l'exposé de monsieur Frieden au cours d'un déjeuner-débat. La radio socioculturelle 100.7 diffusera aussi en décembre plusieurs émissions consacrées à Pierre Werner. À présent, je voudrais conclure cette belle soirée tout en remerciant tous les intervenants, mais aussi le public, venu si nombreux.

Un grand merci à tous!

### III. L'événement en images



Le panel de la table ronde (de g. à dr.):  
Sir Brian Unwin, M. Luc Frieden, Mme Marie-Anne Werner et Mme Danièle Fonck



Le panel de la table ronde (de g. à dr.):  
M. Jacques Santer, Mme Colette Flesch, M. Henri Werner et M. René Steichen



Un public nombreux



Projection du message de M. José Manuel Durão Barroso



Mme Marie-Anne Werner et Mme Danièle Fonck: évocation de souvenirs



Discussion entre M. Jacques Santer et Mme Colette Flesch



«Pierre Werner et l'Europe», une rétrospective en images



M. Claude Strasser remet le timbre du Centenaire à Mme Marie-Anne Werner et à M. Henri Werner



Échanges passionnés entre invités d'honneur



De g. à dr.: Dr Susana Muñoz, membre du comité de direction du CVCE, M. Luc Frieden, ministre des Finances (2009-2013) et Prof. Blanche Sousi, Université Lyon 3



Rencontre entre M. Hanspeter Scheller, conseiller spécial du Directoire de la BCE et Prof. Emer. Jean-Claude Koeune, secrétaire général de la Fondation Internationale Robert Triffin



Aparté entre M. Henri Werner et M. Adrien Meisch, ancien ambassadeur du Grand-Duché du Luxembourg aux États-Unis d'Amérique, en Russie et en Allemagne

## IV. Annexes



**Pierre Werner**  
29 décembre 1913 - 24 juin 2002

## Pierre Werner, repères biographiques

---

Pierre Werner naît le 29 décembre 1913 à Saint André, près de Lille, de parents luxembourgeois.

Il étudie à la Faculté de droit de l'Université de Paris et à l'École libre de Sciences politiques (1935-1938). Il s'engage dans plusieurs associations estudiantines aussi bien luxembourgeoises qu'internationales, telles que Pax Romana dont il devient le vice-président en 1937.

Après avoir passé son doctorat de droit au Luxembourg en 1938, il entre dans une banque à Luxembourg, où il est affecté jusqu'en octobre 1944 au secrétariat de direction. Après le retour d'exil du gouvernement, à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, Pierre Werner devient attaché au ministère des Finances luxembourgeois. En 1945, il est nommé commissaire au contrôle bancaire, charge qu'il détient à partir de 1949, conjointement avec celle de conseiller de gouvernement. En ces qualités, Pierre Werner s'occupe activement de l'organisation du contrôle bancaire, du marché du crédit et de la collaboration financière internationale (Fonds monétaire international, Banque mondiale, Benelux).

Européen de la première heure, Pierre Werner s'investit aux côtés de Jean Monnet dans le Comité d'action pour les États-Unis d'Europe.

Le 29 décembre 1953, jour de son 40<sup>e</sup> anniversaire, Pierre Werner se voit confier le portefeuille de ministre des Finances et de ministre de la Force publique au sein du nouveau gouvernement de Joseph Bech, qui occupe le poste de Premier ministre après le décès de Pierre Dupong. Après les élections de 1954, Pierre Werner continue à assumer les fonctions de ministre des Finances et ministre de la Force publique.

À partir des élections de mars 1959, Pierre Werner remplit la fonction de président du gouvernement de façon ininterrompue de 1959 à 1974, puis de 1979 à 1984. Cette fonction est combinée avec plusieurs portefeuilles ministériels:

- 1959-1964: président du gouvernement et ministre des Finances;
- 1964-1967: président du gouvernement, ministre du Trésor, ministre des Affaires étrangères, ministre de la Justice;
- 1967-1969: président du gouvernement, ministre du Trésor, ministre de la Fonction publique;
- 1969-1974: président du gouvernement, ministre des Finances, ministre des Affaires culturelles;
- 1974-1979: député, chef du groupe parlementaire chrétien-social;
- 1979-1984: président du gouvernement, ministre du Trésor, ministre des Affaires culturelles.

Il joue un rôle majeur dans la promotion du Luxembourg au rang de place financière internationale.

Dans le sillage du sommet européen de La Haye de 1969 et du plan Barre de 1970, Pierre Werner se voit confier en mars de la même année, à la demande du Conseil de la Communauté économique européenne, la présidence d'un groupe spécial d'études.

Celui-ci est chargé de l'établissement d'un plan par étapes de l'Union économique et monétaire. Le travail de ce groupe aboutit au rapport Werner, présenté à Luxembourg le 8 octobre 1970 à la Commission européenne et aux gouvernements des États membres.

Le rapport Werner représente une avancée majeure dans le processus de construction européenne. Il prévoit la création d'une union économique et monétaire impliquant, en matière de politique monétaire, d'importants transferts de responsabilités des États vers la Communauté européenne. La réalisation de cette union économique et monétaire doit s'effectuer en trois étapes. Pendant la première, qui doit durer trois ans et débuter dès le 1<sup>er</sup> juin 1971, les orientations fondamentales de la politique économique et monétaire sont peu à peu définies en commun. Les relations de change entre les monnaies de la Communauté sont progressivement resserrées et l'amplification des fluctuations entre les pays membres est en général contenue dans des limites relativement stables. La deuxième étape, représentant la transition vers le point d'arrivée, prévoit que les actions entreprises seront poursuivies, mais de manière plus contraignante. Un Fonds européen de coopération monétaire est créé en 1973 (FECOM), qui pratiquera plus tard les interventions nécessaires sur le marché des changes pour maintenir la cohésion monétaire des pays membres. Un conseil chargé de définir la politique macroéconomique des Six est institué. La troisième étape envisage l'aboutissement à la convertibilité irréversible des monnaies des États membres, à la libération totale des mouvements de capitaux et à la fixation irrévocable des taux de changes, voire au remplacement des monnaies nationales par une monnaie unique.

Prenant pour base le rapport Werner, la Commission de la Communauté économique européenne élabore son propre plan, adopté par les Six le 22 mars 1971. Ce programme en trois étapes doit aboutir à une union économique et monétaire avant la fin de la décennie. En dépit de la volonté politique de ses membres, la réalisation de l'Union économique et monétaire, dont la création du serpent monétaire est une des premières initiatives, se trouvera partiellement compromise par la crise monétaire mondiale du printemps 1971 (crise du dollar) et le choc pétrolier de 1973.

Après sa mise entre parenthèses, le plan Werner représente une source d'inspiration pour l'intégration monétaire européenne et pour les nombreuses initiatives politiques (telles que le plan Spierenburg, le rapport Tindemans,

le rapport du groupe de Lord Cromer) et scientifiques (propositions des professeurs Mundell, Magnifico) qui ont vu le jour ultérieurement. Le rapport du comité Delors rend justice au plan Werner et l'Union économique et monétaire devient réalité trente-deux années après avoir été préfigurée, avec l'introduction des pièces et billets en EURO, le 1<sup>er</sup> janvier 2002.

En juillet 1984, Pierre Werner quitte la scène politique. Il restera pourtant très actif dans la vie publique grâce à son engagement dans la promotion de l'Union économique et monétaire ainsi que dans le développement des médias et de l'audiovisuel.

De 1985 à 1987, Pierre Werner est président du conseil d'administration de la CLT (Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion) et de 1989 à 1996, il est président du conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites (SES). En 1996, il devient président d'honneur de la SES.

En 1991, Pierre Werner publie ses mémoires intitulées «Itinéraires luxembourgeois et européens. Évolutions et souvenirs 1945-1985».

En hommage à son engagement européen de longue date dans l'édification de l'Europe unie, Pierre Werner reçoit la médaille en or Robert Schuman (1971), ainsi que le prix du Prince des Asturies (1998) «pour sa contribution au processus d'union monétaire qui a culminé dans la création de l'EURO».

Pierre Werner décède à Luxembourg le 24 juin 2002.

## Le projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe» Présentation

---

L'un des grands projets de recherche en cours au CVCE porte sur l'œuvre et la pensée européennes de Pierre Werner, ancien Premier ministre, ministre des Finances et ministre des Affaires étrangères du Grand-Duché de Luxembourg, unanimement reconnu comme l'un des architectes de l'Union économique et monétaire. <http://www.cvce.eu/recherche/projet-werner>

Développé en plusieurs phases, le projet se base principalement sur l'exploitation intensive des archives privées de la famille Werner, auxquelles le CVCE a reçu un accès privilégié. Longtemps restées inexplorées, ces archives, constituées par une personnalité qui a activement participé à trois décennies de construction européenne, recèlent de nombreux documents inédits et procurent un nouvel éclairage sur différentes questions européennes, ainsi que sur la politique étrangère du Luxembourg à l'égard de l'Europe.

Les recherches de la première phase ont été focalisées sur le plan de la réalisation d'une union économique et monétaire par étapes dans la Communauté élaboré en 1970 par un groupe d'experts présidé par le Premier ministre luxembourgeois et structurées sous forme d'un corpus de recherche intitulé **«Une relecture du rapport Werner du 8 octobre 1970 à la lumière des archives familiales Pierre Werner»**.

Ce corpus comprend une étude scientifique approfondie qui, sur la base des sources peu connues et originales, aborde des questions nouvelles au sujet du rôle et de la contribution personnelle de Pierre Werner lors de la réflexion qui a précédé et entouré l'élaboration du plan par étapes, que ce soit en matière théorique, ou au niveau de la méthode et de l'influence politique. On propose donc une véritable «relecture» du rapport Werner en abordant son contexte, en retraçant la chronique historique de son élaboration et le déroulement des travaux du comité Werner, ainsi qu'en mettant en lumière l'incidence du plan Werner sur la poursuite du chemin vers l'Union économique et monétaire. L'étude est étayée par une collection complète et variée de sources primaires et de ressources corrélées, notamment des documents inédits provenant des papiers Werner, mais également d'autres fonds d'archives luxembourgeois et internationaux, publics et privés, multilingues et multimédias. Le volet de témoignages audiovisuels recueillis par le CVCE apporte une valeur ajoutée spécifique.

Disponible en français, en anglais et en allemand, le corpus de recherche sur le rapport Werner contient 650 documents, 160 photos, 46 extraits d'interviews vidéo, 3 extraits sonores, 19 caricatures, ainsi qu'un index de personnalités contenant leurs principaux repères biographiques, une riche bibliographie et une chronologie.

Destiné notamment à la communauté scientifique et adapté à une recherche intensive, ce corpus de recherche a été soumis à une évaluation (*peer review*) réalisée par un comité d'accompagnement scientifique composé d'éminents experts dans le domaine de la construction européenne, à savoir: le professeur René Leboutte, titulaire de la Chaire Jean Monnet *ad personam* en histoire de l'intégration européenne à l'Université du Luxembourg; le professeur Ivo Maes, conseiller senior pour les études historiques au département des études de la Banque nationale de Belgique et titulaire de la Chaire Robert Triffin à l'Institut d'études européennes de l'Université catholique de Louvain; le professeur Sylvain Schirmann, titulaire d'une Chaire Jean Monnet d'histoire de la construction européenne, directeur de l'Institut d'études politiques de l'Université de Strasbourg.

Un dossier thématique à vocation pédagogique intitulé **«Pierre Werner et la construction européenne: du plan Schuman au sommet de Fontainebleau»** a également été publié sur le site du CVCE

Dans sa deuxième phase, le projet «Pierre Werner et l'Europe» se poursuit, d'une part, en examinant les événements ultérieurs qui ont conduit à l'Union économique et monétaire notamment à travers la contribution de Pierre Werner et, d'autre part, en revenant sur un certain nombre de questions qui ont mobilisé l'ancien Premier ministre luxembourgeois, telles que la bataille des sièges des institutions communautaires, le compromis de Luxembourg, l'adhésion britannique ou la coopération au sein de l'UEBL et du Benelux .

Outre l'intérêt scientifique de cette démarche, on ne manquera pas de souligner, compte tenu de la crise monétaire et financière que traverse la zone euro, l'actualité de certaines questions soulevées et des réponses suggérées à l'époque, notamment dans le cadre de l'élaboration du rapport Werner. Il s'agit, autrement dit, de mettre à profit les expériences du passé dans la construction future de l'Europe.

Le lancement du projet de recherche **«Pierre Werner et l'Europe»** a eu lieu le 27 janvier 2011 dans le cadre d'une soirée académique coorganisée par le CVCE et la Fondation Pierre Werner sous l'égide du Fonds national de la recherche du Luxembourg, lors de laquelle Jean-Claude Juncker a prononcé la conférence **«Du plan Werner à l'euro: 40 ans de succès et de crises»**. Les actes de la manifestation ont été publiés en juin 2011.

La présentation du corpus de recherche sur le rapport Werner a été réalisée le 6 mars 2013, lors d'une manifestation publique organisée par le CVCE en collaboration avec la Fondation Pierre Werner et la Fondation du Mérite Européen et intitulée **«L'UEM à la croisée des chemins. La pensée de Pierre Werner et son actualité au XXI<sup>e</sup> siècle»**. Dans ce cadre, Jean-Claude Trichet, gouverneur honoraire de la Banque de France et ancien président de la Banque centrale européenne, et Jean-Claude Juncker ont exposé leurs

conclusions sur la crise et ont ébauché les scénarios d'évolution de l'Union économique et monétaire. Les actes de la manifestation ont été publiés en juin 2013.

Le centenaire de la naissance de Pierre Werner a été pour le CVCE une nouvelle occasion de présenter ses recherches et d'évoquer - à travers une table ronde, un colloque international et un documentaire biographique - l'œuvre de cette personnalité qui a marqué de son empreinte le devenir contemporain du Grand-Duché et la construction européenne.

C'est ainsi que le CVCE et ses partenaires ont organisé le 27 novembre 2013 au Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster la table ronde intitulée «**Pierre Werner, témoignages d'une vocation européenne**», dont les actes font l'objet de la présente publication.

<http://www.cvce.eu/werner/centenary/round-table>

Les 27 et 28 novembre 2013, le CVCE a organisé, en coopération avec la Fondation Pierre Werner, l'Université du Luxembourg, la Fondation Internationale Robert Triffin et la Représentation au Luxembourg de la Commission, le colloque international «**Pierre Werner, une vision pour l'Europe: pensée, action, enseignements**».

Dans leurs interventions, les contributeurs ont abordé quatre thèmes:

- Pierre Werner, une vie pour l'idéal européen.
- Le rapport Werner: idées, démarches et enjeux d'une Europe par la monnaie.
- Du rapport Werner au rapport Delors: l'Union économique et monétaire en marche.
- Défis et perspectives de l'Union économique et monétaire.

La conférence inaugurale a été prononcée par le Prof. Hans Tietmeyer, président honoraire de la Bundesbank, ancien membre du comité Werner, et la conférence de clôture par le Prof. Philippe Maystadt, ministre d'État de Belgique, président honoraire de la Banque européenne d'investissement. Le colloque a été clôturé par un déjeuner-débat présidé par Luc Frieden, ministre des Finances (2009-2013), dont l'exposé a été focalisé sur «Financial Services in a changing world».

<http://www.cvce.eu/werner/centenary/international-conference>

Le projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe» jouit du soutien de la famille Werner, de la Fondation Pierre Werner, ainsi que d'un comité de patronage réunissant 29 hautes personnalités européennes sous la présidence de monsieur Jean-Claude Juncker, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg de 1995 à 2013 et premier président permanent de l'Eurogroupe (2005-2013).

Le projet «Pierre Werner et l'Europe» est dirigé par Elena Rodica Danescu, docteur en économie, chercheur au CVCE.

## Projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe»

### Liste des personnalités interviewées (par ordre alphabétique)

- Monsieur **Étienne Davignon**, ancien membre de la Commission des Communautés européennes chargé du marché intérieur, des affaires industrielles et de l'union douanière
- Monsieur **Jacques Delors**, ancien président de la Commission européenne
- Monsieur **Mark Eyskens**, ancien Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Belgique
- Monsieur **Luc Frieden**, ministre des Finances (2009-2013)
- Monsieur **Albert Hansen**, membre du Conseil d'État, ancien secrétaire général du gouvernement, ancien chef de cabinet de S.A.R. le Grand-Duc
- Monsieur **Edmond Israel** (†), président honoraire de Clearstream International
- Monsieur **Jean-Claude Juncker**, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg (1995-2013), premier président permanent de l'Eurogroupe (2005-2013)
- Monsieur **Jean-Jacques Kasel**, ancien membre de la Cour de justice de l'Union européenne, ancien ambassadeur
- Monsieur **Jacques de Larosière**, ancien directeur général du Fonds monétaire international
- Monsieur **Wilfried Martens** (†), ancien Premier ministre de Belgique
- Monsieur **Adrien Meisch**, ancien ambassadeur
- Monsieur **Yves Mersch**, ancien président de la Banque centrale du Luxembourg, membre du Directoire de la Banque centrale européenne
- Monsieur **Jean Mischo**, ancien avocat général à la Cour de justice des Communautés européennes
- Monsieur **Guy de Muysier**, maréchal honoraire de la Cour grand-ducale, ancien ambassadeur
- Monsieur **Charles-Ferdinand Nothomb**, ministre d'État de Belgique, président du Cercle européen – Perspectives et réalités frontalières (Cercle Pierre Werner)
- Monsieur **Lex Roth**, ancien directeur du Service Information et Presse du gouvernement
- Monsieur **Charles Ruppert**, président de la Fondation Pierre Werner
- Monsieur **Jacques Santer**, ministre d'État honoraire, ancien président de la Commission européenne
- Monsieur **René Steichen**, président du Conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites
- Monsieur **Hans Tietmeyer**, ancien président de la Bundesbank, ancien membre suppléant du comité Werner
- Monsieur **Henri Werner** (fils de Pierre Werner)
- Madame **Marie-Anne Werner** (fille de Pierre Werner)

## Projet de recherche «Pierre Werner et l'Europe»

### Membres du comité de patronage

---

Sous la présidence de monsieur Jean-Claude Juncker

- Monsieur **Jean-Claude Juncker**, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg (1995-2013), premier président permanent de l'Eurogroupe (2005-2013)
- Monsieur **Vassilios Skouris**, président de la Cour de justice de l'Union européenne
- Monsieur **Vitor Manuel da Silva Caldeira**, président de la Cour des comptes européenne
- Monsieur **Jean-Claude Trichet**, ancien président de la Banque centrale européenne
- Monsieur **Philippe Maystadt**, ancien président de la Banque européenne d'investissement
- Monsieur **Luc Frieden**, ministre des Finances (2009-2013), membre fondateur de la Fondation Pierre Werner
- Monsieur **Jacques Santer**, ministre d'État honoraire, ancien président de la Commission européenne, membre fondateur de la Fondation Pierre Werner
- Monsieur **Jacques Delors**, ancien président de la Commission européenne, président-fondateur de «Notre Europe»
- Monsieur **Yves Mersch**, ancien président de la Banque centrale du Luxembourg, membre du Directoire de la Banque centrale européenne
- Monsieur **Hans Tietmeyer**, ancien président de la Bundesbank, ancien membre suppléant du comité Werner
- Madame **Martine Reicherts**, directrice générale de l'Office des publications officielles de l'Union européenne
- Monsieur **Jean-Jacques Kasel**, ancien membre de la Cour de justice de l'Union européenne
- Monsieur **Rolf Tarrach**, recteur de l'Université du Luxembourg
- Monsieur **René Steichen**, président du Conseil d'administration de la Société Européenne des Satellites
- Monsieur **Charles-Ferdinand Nothomb**, ministre d'État de Belgique, président du Cercle européen – Perspectives et réalités frontalières (Cercle Pierre Werner)

- Monsieur **Michel Wurth**, président de la Chambre de Commerce, président du Conseil d'administration de l'Union des Entreprises Luxembourgeoises
- Monsieur **Edmond Israel** (†), président honoraire de Clearstream International
- Monsieur **Michel Maquil**, ancien président du Comité de direction de la Bourse de Luxembourg
- Monsieur **Jean-Claude Finck**, directeur général et président du Comité de direction de la Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg
- Monsieur **Frank Wagener**, président du Conseil d'administration de la Banque Internationale à Luxembourg
- Monsieur **Carlo Thill**, président du Comité de direction de BGL BNP Paribas
- Monsieur **Pierre Ahlborn**, administrateur délégué, président du Comité de direction de la Banque de Luxembourg
- Monsieur **Claude Kremer**, président de *European Fund and Asset Management Association*
- Monsieur **Gaston Stein**, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg
- Monsieur **Paul Hammelmann**, ancien président du Comité de direction de l'Association des compagnies d'assurances du Grand-Duché de Luxembourg
- Monsieur **Paul-Michael Schonenberg**, président de l'*American Chamber of Commerce Luxembourg*
- Monsieur **Charles Ruppert**, président de la Fondation Pierre Werner
- Monsieur **Lucien Emringer**, président honoraire du Conseil d'administration du CVCE
- Monsieur **Thomas Cranfield**, ancien directeur général de l'Office des publications officielles de l'Union européenne

## Partenaires de la manifestation

### Le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe



Le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) est un **centre de documentation et de e-research en études européennes**. Il a pour vocation de contribuer à une compréhension approfondie de la construction européenne dans ses dimensions historiques, juridiques, économiques et politiques. Pour soutenir la production et la diffusion de la connaissance, il recourt à l'innovation en ICT en mettant en œuvre des méthodes et des outils du numérique. Le centre est soutenu par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Grand-Duché de Luxembourg.

Pour en savoir plus, une adresse: [www.cvce.eu](http://www.cvce.eu)

### L'Institut Pierre Werner



L'Institut Pierre Werner (IPW) est un centre culturel européen. Il favorise les échanges culturels et intellectuels entre ses pays fondateurs, la France, l'Allemagne et le Luxembourg, et avec les autres pays européens. Il a pour vocation d'encourager l'épanouissement de la citoyenneté européenne dans l'esprit des Lumières et des ambitions humanistes et démocratiques développées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'Institut porte le nom de Pierre Werner (1913-2002) qui fut Premier ministre du Luxembourg, précurseur et cofondateur d'une union politique et économique européenne.

### La Fondation du Mérite Européen



La Fondation du Mérite Européen (FME) est une association luxembourgeoise à but non lucratif, créée en 1970, dont le président d'honneur est le Premier ministre du Grand-Duché. Ces fonctions ont été exercées de 1995 à 2013 par M. Jean-Claude Juncker et actuellement par M. Xavier Bettel. La FME a pour but de reconnaître les réalisations des individus, ou d'une manière occasionnelle des organismes, pour leur remarquable contribution à l'avancement vers l'idéal européen ou pour des accomplissements particuliers de nature transnationale, au-delà de leurs réalisations purement professionnelles. Sa devise est: *Vouloir l'Europe, connaître ses problèmes, agir pour sa réalisation.*

Depuis de nombreuses années, elle confère des médailles (d'or, d'argent et de bronze) aux ressortissants des pays de l'Union européenne. De nombreux pays

ont institué un Ordre du Mérite afin d'honorer leurs citoyens mais la FME est le seul Ordre du Mérite reconnu officiellement sur une base européenne. Le rôle de la FME est de se développer afin de répondre aux défis actuels de l'Europe en organisant et en participant à des conférences universitaires et autres qui promeuvent l'idéal européen, notamment parmi les plus jeunes membres de la société.

La FME a l'intention de créer cette année une association de médaillés (ceux qui ont déjà reçu des médailles) en vue de les impliquer et d'utiliser leurs talents et leur expertise dans la poursuite de la promotion de l'idéal européen.

### Cercle européen Pierre Werner



Cette association a été créée en 1979, au lendemain de l'élection de Pierre Werner au Parlement européen, sous le nom de «Cercle Européen Perspectives et Réalités Frontalières».

L'Association a pour objet de développer l'idée européenne par l'étude des problèmes d'actualité et en prenant position sur des questions d'intérêt général dans la perspective particulière aux régions frontalières de Belgique et du Luxembourg.

Des manifestations publiques tenues régulièrement alternativement dans la province et au Grand-Duché ont traité les sujets de différentes sortes (Pôle européen de Développement, problèmes généraux de la sidérurgie régionale, enseignement, formation professionnelle, coopération sportive, sauvegarde de l'environnement, aménagement du territoire dans un esprit d'harmonisation et de complémentarité, etc.).

Au-delà des problèmes de gouvernance de la Grande Région, et dans la perspective de la pensée de Pierre Werner, le Cercle s'activera davantage à partir de 2013 sur les problèmes de gouvernance de la zone euro et de l'Union Européenne.

### Société Européenne des Satellites



SES est l'un des principaux opérateurs de systèmes de satellites dans le monde. Nous offrons un système de communication sécurisé et fiable à des sociétés de télédiffusion, opérateurs télécom, entreprises et gouvernements.

Nous possédons une flotte de 55 satellites de communication géostationnaires, ainsi qu'un réseau de téléports et de bureaux dans le monde entier. Cette infrastructure unique permet à nos clients d'atteindre 99 % de la population mondiale, et place SES au cœur de la chaîne de communication mondiale.



Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe  
Château de Sanem  
L-4992 Sanem G.-D. Luxembourg  
Tél. +352 59 59 20-1 Fax +352 59 59 20-555  
cvce@cvce.eu **www.cvce.eu**

«J'étais convaincu profondément dès 1949 de la nécessité impérieuse pour nos pays d'Europe occidentale d'entreprendre la construction économique et politique de l'Europe unie. Les expériences de mon travail international, notamment la prise de conscience de la faiblesse et de la division de l'Europe, en faisaient presque une obligation intellectuelle.»

Pierre Werner

*Itinéraires luxembourgeois et européens. Évolutions et souvenirs: 1945-1985.*  
Tome II. Luxembourg: Éditions Saint-Paul, 1991, p. 34.